

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
PARAISANT DIX FOIS PAR AN

Fondateur : Ad. FERRIÈRE, Docteur en Sociologie,
Vice-Président de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle

COMITÉ DE RÉDACTION

D^r DECROLY Professeur à l'Université de Bruxelles.	D^r PIERON Professeur au Collège de France
M. PIAGET Directeur du Bureau International d'Éducation à Genève.	D^r WALLON Professeur à la Sorbonne

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

M^{lle} E. FLAYOL
Directrice Honoraire d'École Normale

SOMMAIRE

Enfants et Adolescents hors de la classe

- F. CATTIER : *La plainte des adolescents.*
MARIE-LOUISE SOUSTRE : *L'Internat que rêvent les jeunes filles françaises.*
M. A. CARROI : *Dans les collèges féminins d'Amérique.*
MARG. GRUNY : *Les lecteurs de "L'Heure Joyeuse".*
M. A. CARROI : *Chez les Petits.*
CLARICE EUGÈNE SIMON : *L'Enfant dans les Ligues de Bonté.*
Chronique : P. GAVRESSEAS : *Chronique Grecque.*
Congrès : L. PELLETIER : *Le Congrès international de l'Enfance.* — (Paris, août 1931).
Communications : I. Une enquête internationale.
II. Conférences d'Éducation nouvelle au Collège libre des Sciences sociales à Paris.

Nouvelles Diverses.
A Travers les Revues.
Livres.
Table des Matières de l'année 1931.

"POUR L'ÈRE NOUVELLE" est la revue des pionniers de l'éducation

11^{me} Année

JANVIER 1932

N° 74

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

Musée Pédagogique — 41, rue Gay-Lussac — PARIS-V^e (Tél. : Odéon 24-44)

Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

Secrétariat Général :

NEW EDUCATION FELLOWSHIP. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. 1. (Miss Clare Soper.)

Comité Exécutif International :

Directeurs : M^{rs}. Béatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

Revues :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : DAS WERDENDE ZEITALTER, Mme E. ROTTEN et Dr. Karl WILKER, Wienerstrasse 44, Dresde A. 1. (Allemagne).

ANGLETERRE ET ÉCOSSE : THE NEW ERA, M^{rs}. B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres, W. C. 1.

FRANCE ET SUISSE ROMANDE : POUR L'ÈRE NOUVELLE, Groupe Français d'Éducation Nouvelle, 41, rue Gay-Lussac, Paris.

BELGIQUE : VERS L'ÉCOLE ACTIVE, L. PORNIOT, OCL. PICALAUSA, F. DUBOIS, Céroux-Mousty.

BULGARIE : SVOBODNO VASPITANIE (L'Éducation libre), D^r KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : LA NUEVA ERA, M. Armando HAMEL, Casilla 3603, Santiago.

DANEMARK : DEN FRIE SKOLE (L'École libre), Dr. S. NAGGAARD, 14, Rosengården, Copenhague.

ESPAGNE : REVISTA DE PEDAGOGIA, M. LOPEZ LOZURUAGA, 31, Miguel Angel, Madrid, 6. HOLLANDE : VERNIEUWING, M. J. H. BOLT, Schaepmanlaan, 11, Amersfoort.

HONGRIE : A JOVO UTJAIN (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : L'EDUCAZIONE NAZIONALE, M. G. LOMBARDO-RADICE, 2a Via Ruffini, Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : LA OBRA, Don José REZZANO, Mas Humberto I, 3159, 743, Buenos-Ayres.

ROUMANIE : PENTRU INIMA COPILOR (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NESEANU, Strada Mănu Bădia, 79, Bucarest.

SUÈDE : PEDAGOGISKA SPORMAL, Miles Ester EDELSTAM et Marion MONTELIUS, Erksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : NOVE SKOLY, Dr. Otokar CHLUP, Sirocti ul., 7, Brno.

TURQUIE : FIKIRLER, Mustafa RAHMI Bey, Collège International, Izmir.

URUGUAY : ESCUALA ACTIVA, M^r Blas S. GENOVESE, Charue 1810, Montevideo.

YOUGOSLAVIE : RADNA SKOLA (L'École active), M. Yov. S. YOVANOVITCH, Slevana Stremca 5, 10, Belgrade.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite: d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part, entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte: 1^o des membres individuels; 2^o des groupes autonomes qui lui sont affiliés; 3^o des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue constituent, avec les membres du Comité exécutif, le Comité international.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français. — Pour six mois, respectivement, 15 fr. et 25 fr. français.

Prix du numéro : 4 fr. français en France. — Dans les autres pays : 7 fr. 50 français. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Les abonnements sont d'une année ou de six mois et partent de janvier ou de juillet.

On s'abonne au Chèque postal français: Mme J. HAUSER, Paris, n° 697-92.

La Plainte des Adolescents⁽¹⁾

Ceux qui malmènent la jeunesse, s'irritent de ses moindres écarts, hésitent à lui pardonner ses fautes, ne l'entourent pas d'une bonté inépuisable, ne comprendront pas qu'on puisse lui faire confiance au point de lui permettre de pratiquer le self-government. Mon essai date de cinq ans : je dois ajouter que je me suis surtout décidé à continuer mon expérience à la suite d'une enquête personnelle et dont je vais vous parler.

Dans les *Nouvelles Littéraires* du 7 avril 1928, le docteur Gilbert Robin écrivait : " L'adolescence constitue un monde à part, incommunicable à l'enfant, incommunicable à l'adulte, en un mot, irréductible à nos modes habituels de penser." Je lus ce passage à mes quatre-vingts garçons et je leur demandai de me le commenter. Il s'est trouvé que la majorité était d'accord avec le docteur Gilbert Robin. Cela ne m'a pas étonné, mais ce qui a le plus attiré mon attention, ce sont les confidences que me fit une minorité d'élite et que j'ai relevées à votre intention :

" Comme cela doit être bon, écrit l'un d'eux, de s'élaner seul dans la vie prometteuse, de marcher à sa guise, de n'être tenu ni par le règlement ni par l'heure qui s'écoule! Quel rêve de faire ce qui plaît, de se heurter à des obstacles imprévus et de les surmonter avec ses jeunes et débordantes forces et ses premières initiatives! "

Ils sont presque tous comme cela les adolescents ! Ces prétentions à l'indépendance et même à l'anarchie éveillent la défiante attention des hommes d'expérience. Mais ces tendances sont-elles aussi dangereuses que nous le croyons d'ordinaire? Ne trouvent-ils pas trop de lisières s'opposant à leur instinct de liberté? Et ne pourrions-nous pas mieux canaliser leurs tendances

au lieu de les refouler avec plus ou moins de brutalité?

" Les murs me pèsent et m'étouffent, j'aimerais voir l'espace libre devant moi. Je voudrais n'accepter de discipline que de ceux qui seraient assez adroits pour me l'imposer sans en avoir l'air. "

Il n'a pas tort ce jeune homme, de souhaiter que l'autorité se fasse supporter... et il n'est pas uniquement question de l'autorité de l'adulte sur l'adolescent, mais de l'autorité en général.

" Pourquoi ne devine-t-on pas que nous serions heureux qu'on fit appel à notre responsabilité? Nous ne sommes pas des hommes, soit; mais pas davantage des enfants! On nous donnerait des ailes en nous contraignant moins. Ce qui nous révolte, ce sont les défenses continuées. Jamais on ne nous accorde ce qui nous plairait. Pourquoi s'étonner que nous finissions par nous aigrir ou nous révolter? Il nous faut un vrai courage pour nous incliner parfois devant les décisions de ceux qui nous dirigent. "

" Les hommes ne peuvent plus guère se rendre compte de la place que tient un ami dans notre cœur! Au moins, lui, il peut être un confident, il nous comprend puisqu'il a les mêmes aspirations, les mêmes dégoûts et les mêmes révoltes. Et quel désintéressement dans nos affections, quelle spontanéité généreuse dans les services à se rendre, quelle confiance illimitée aux heures d'épanchement! Toute la vie, on doit se rappeler ces amitiés si belles, les plus durables qui soient. Ce sont elles qui nous sauvent de l'isolement et de l'ennui; elles qui nous soulagent des tourments qui oppressent si souvent notre cœur. "

Beaucoup d'adolescents ont cette soif d'amitié. Ils seraient peut-être heureux de trouver en leurs parents les confidents idéals... mais hélas ! cela ne leur est guère facile d'étaler les pensées extravagantes de leur âge, leurs faiblesses, leurs rêves étranges, devant des adultes qui moralisent à tout propos et hors de propos. A cause de leurs méthodes stupides, certains pères ne connaissent pas leurs fils. Ils ne savent pas, parce qu'ils manquent d'intuition ou de bon goût, trouver le chemin du cœur de leurs enfants.

(1) Extrait d'une conférence faite par notre collaborateur, M. Fernand Catizier, à la X^e assemblée de la Nouvelle Éducation, le 4 avril 1931, sur la République nouvelle, et publiée intégralement dans *La Nouvelle Éducation*, juillet 1931.

Mais voici une confession très franche et qui nous paraît correspondre à ce que nous connaissons de l'adolescent :

" C'est pourtant vrai que nous sommes des égoïstes ! Nous aimons la gaieté, le rire, les distractions, les belles choses et nous trouvons naturel que ceux qui nous sont les plus chers nous procurent tout cela, même au prix des plus grands sacrifices. Quels êtres complexes et divers nous sommes donc ! Et quel affreux mélange d'inconscience, de dureté, d'ingratitude et pourtant aussi de générosité spontanée. "

C'est juste. L'adolescent qui demain sera un adulte participe à l'incohérence de la nature humaine. L'homme lui-même n'est-il pas un mélange de grandeur et de misère ? N'est-il pas comme l'a répété Pascal un monstre incompréhensible ? Alors, inutile de demander au jeune homme d'être supérieur à l'adulte.

" Coquet, crâneur et fat à certains jours, je reste, à d'autres, d'une gaucherie et d'une timidité ridicules. On dirait que je ne suis pas adapté à la vie et aux obligations qu'elle entraîne ! Dès que je me sens examiné, je perds toute contenance. Et c'est bien pis encore quand je suis en présence du sexe féminin. Alors, je rougis stupidement, je balbutie, je bégaye, j'ai l'air d'un sot. Je sens en moi une folle appréhension, des moqueries et des sarcasmes... "

Rien de grave dans ces pensées qui renferment une grande flamme de vérité. Timides ! les adolescents le sont presque tous par orgueil. D'ailleurs, voici un aveu, quelques lignes plus loin :

" L'adolescent éprouve inconsciemment le besoin de n'être jamais de l'avis des autres. Même quand il sent qu'il a tort, il faut qu'il soutienne ses opinions envers et contre tous. Il ne sait ni s'excuser, ni s'avouer vaincu. Rien de plus pénible pour lui que de demander pardon. Il souffre sincèrement de se voir dépassé par d'autres. "

De toutes ces lignes, il ressort la tendance de l'adolescent à généraliser..., mais ce défaut très connu se corrige avec la culture et avec l'âge. Je m'excuse de citer un peu au petit bonheur ; ce désordre — qui n'est pas un effet de l'art — n'ôte rien, à mon avis, à l'intérêt des documents. Voici une remarque significative et profondément émouvante sur les éducateurs :

" Il n'est pas possible qu'adolescents ils aient été les perfectionnés qu'ils veulent que nous soyons. Ces gens-là seraient-ils donc incapables de faire un retour sur eux-mêmes : dans ce cas, s'expliquerait leur manque complet de bienveillance... Ou bien ont-ils eu, eux aussi, une adolescence si empoisonnée par les moralisateurs, qu'ils veulent se venger en nous en infligeant une semblable ? S'il en est ainsi, quelle pauvreté de cœur ! "

Voici maintenant les accès de tristesse du pubère.

" Il y a des jours où je me sens d'une lassitude extrême. J'ai beau me rappeler la chaude tendresse des miens, je n'arrive pas à chasser cette inquiétude sans cause.

Quand j'étais enfant, je savais toujours pourquoi je pleurais, et je n'arrive plus, à certaines heures, à découvrir la raison de mes larmes. Mon âme est troublée et mon corps d'une accablante fatigue... "

Les causes de la tristesse de certains adolescents sont souvent très précises : " Mes oreilles bourdonnent encore de certains mots saisis au hasard : cet enfant n'a pas de cœur, il est fourbe ; ah ! comme cela me fait mal ! "

Que de parents doutent ainsi du cœur de leurs enfants et, chose plus grave, en font la remarque en public. Quelle irréparable erreur parfois !

" Pourquoi juge-t-on aussi de mes sentiments que je prends soin de dérober, afin qu'on ne rie pas de leur puérité et de leur sincérité ? Mes affections et mes rancœurs ? Je dissimule tout avec soin pour qu'on n'y touche pas. Est-ce cette impression de solitude morale qui me rend si triste souvent ? Pourquoi mon cœur serait-il méchant ? Apeuré et timide, oui, il l'est ! " " Les blessures d'amour-propre qu'on nous inflige se guérissent mal et dégénèrent souvent en rancunes. Elles émusent lentement tout le respect et l'admiration que nous avions pour les grandes personnes, car nous sommes dans l'impossibilité absolue de comprendre qu'un homme qui se dit sage, qui a pour lui l'expérience de la vie acquise par l'âge, puisse s'abaisser jusqu'à la raillerie et l'humiliation de plus faible que lui et de totalement différent de lui... "

Sévère mais juste tout cela... Voyons la suite :

" Avant de condamner, il faut juger et non humilier ; et pour juger, il faut comprendre, et l'adulte ne fait aucun effort pour comprendre l'adolescent ; au contraire, par des mots blessants, il suscite une révolte qui se manifeste par un silence farouche et des regards hostiles... " " ... Ces façons hautaines et distantes nous déplaisent. Pourquoi s'étonner que nous soyons rebelles à l'obéissance ? Que nous ripostions parfois par des mots durs et impolis ? On nous traite à tout moment de rétifs, de menteurs, d'hypocrites, et l'on voudrait, après cela, que nous tendions les mains et que nous disions : merci ! Allons donc ! Nous ne sommes ni mauvais, ni plus sots que les adultes, mais nous sommes " nous ", avec un cœur tout neuf qui ne demande qu'à aimer, une intelligence très fraîche, jeune, avide de savoir, une sensibilité très vive qui fait qu'une parole de douceur et une marque de confiance, de désintéressement nous conduiraient jusqu'aux plus grandes vertus. "

Cette mégalomanie adolescente est inoffensive ; et notre jeune homme revient rapidement sur la terre.

" Au lieu d'imiter le dresseur d'animaux qui est admirable dans les encouragements qu'il prodigue, nos parents et nos maîtres ne prennent aucun ménagement avec nous. Les colères et les injures sont leur suprême ressource. Nous ne demandons qu'à parler franchement, mais si nous le faisons, nous ne recueillons que violents blâmes et punitions sévères. Alors mieux vaut se taire et dissimuler. "

Décidément les blessures d'amour-propre sont les plus tenaces et nos jouvenceaux les ont reprochées avec une insistance impres-

sionnante. Voici encore et toujours les mêmes remarques :

“ Et dans tous ces heurts, ce n'est jamais l'adulte qui fait preuve de sagesse en adoucissant les rapports et en jetant l'oubli complet sur ce qui fut. Au contraire, à la première incartade, on nous rejette brutalement à la face la faute commise, qu'on n'a jamais renouvelée et dont, au fond, on a honte et qu'on voudrait renier. Vraiment, les adultes n'ont pas à se vanter de leur clairvoyance généreuse et habile dans leurs rapports avec nous! ”

Je m'excuse d'être aussi long ; il me semble impossible de choisir, et chaque fois

que je relis ces lignes, encore que je les trouve parfois exagérées, une bouffée de sang me monte au visage, je me sens mal à l'aise, j'ai comme des remords; il m'apparaît que mon devoir est de faire connaître ces plaintes. C'est pourquoi j'aurais voulu vous les citer toutes? Voici une dernière critique :

“ Pourquoi veulent-ils toujours que nous nous comportions aussi sagement que des hommes, puisqu'ils ne nous traitent pas comme tels. Ils manquent complètement de logique avec eux-mêmes... ”

F. CATTIER.

L'Internat que rêvent les Jeunes Filles Françaises

*On voit dans les grandes écoles
Des petits qui pleurent toujours
Les autres font des cabrioles
Eux ils restent au fond des cours.*
SULLY PRUD'HOMME

Voulant connaître les vœux des adolescents, j'ai demandé à des lycéennes de quinze ans comment elles imaginaient un internat modéré, un lycée du pays d'Utopie. Elles m'ont apporté leurs rêves. Je ne sais trop si ces rêves charmants sont raisonnables. Lors, ne raisonnons point. Oublions, comme elles, qu'il y a des villes tristes, des ciels gris, qu'il faut de l'argent, des décrets et des lenteurs pour bâtir, au pays de France, les demeures idéales de la Thélème scolaire. Je cueillerai donc simplement et au hasard, dans la gerbe joyeuse qu'elles m'ont offerte.

Et d'abord, elles ont toutes évoqué, avec grâce, un paysage clair, une colline riante, parfois une mer bleue. Une maison familiale, portes ouvertes, les accueille d'un bon regard. Ainsi, elles aiment les jardins, les fleurs et leurs descriptions m'ont fait souvent songer à quelque vieux collège français enfoui dans les arbres d'un parc ancien, séparé du monde par un verger rustique. Elles ont dessiné, avec des mots enfantins et frais, un décor un peu mystérieux, comme elles ont bâti avec des idées candides la maison de la jeunesse. Remarquez, d'ailleurs — fait curieux — qu'elles transposent dans l'illusion une réalité proche. Le collège qu'habitent ces jeunes filles est situé dans un parc ombreux. Il faut grimper une côte caillouteuse qui longe le jardin potager pour arriver à la terrasse des tilleuls. De là, on domine la ville, sa rivière, ses rues étagées, ses églises. Beau spectacle que ces enfants aiment et qu'elles contemplant souvent au soleil couchant. Elles ont vanté leur pare, elles n'ont point oublié le vieux puits entouré de ses colonnes amicales. Mais, en revanche, elles sont sans pitié pour la vétuste et pauvre demeure où nous abritons nos classes. Le goût du confort, de la vie aisée, presque luxueuse, l'aspiration vers les libertés totales, toutes portes ouvertes, rêve inconnu des générations passées, s'affirment hardiment et quelquefois avec désinvolture dans ces pages jaillies des imaginations adolescentes :

“ Il est situé au haut d'une colline et l'on y monte par une longue avenue bordée de platanes. Un large portail de bois et l'on se trouve dans un jardin potager bien cultivé, dont les allées sont bordées de rosiers en fleurs toute l'année (!). L'allée principale se termine par une terrasse ombragée de tilleuls d'où l'on découvre toute la ville avec ses monuments d'aspect

féerique, sa cathédrale aux tours byzantines. Cette terrasse termine un petit parc dont les arbres, très hauts, sont couverts de lierre. Des sentiers serpentent à travers les massifs... La vigne vierge et les roses grimpantes couvrent les murs. Dans le verger, les arbres portent toujours des fruits odorants. ”

Ou bien : “ Il est très grand, tout blanc. Il est au bord de la mer, dans un beau site. Le soleil le baigne de toutes parts. Les jardins sont très vastes et l'on ne voit pas les clôtures. Des arbres, des fleurs et des pelouses... ”

On pourrait multiplier ces citations pour le plaisir de constater que notre jeunesse aime vivre en l'amitié de beaux paysages, des vieux arbres et des fleurs. Elle y enferme ses rêves et ses méditations, même scolaires, comme en témoinne ce charmant aveu : “ Nous allons souvent rêver dans les bosquets. Nous y passions d'agréables instants, écoutant le chant des oiseaux. Mais j'aimais tout particulièrement aller m'asseoir près du puits un peu mystérieux. J'y lisais des livres étranges. J'y rêvais. A qui?... A qui? A Horace, à Ronsard, et le vieux puits me rappelait des vers :

*O Fontaine Belleive
Belle fontaine chérie
De nos nymphes...*

Les citations qu'on va lire maintenant ne témoignent pas du même amour de la poésie. C'est qu'il y a place en ces jeunes têtes pour beaucoup de choses. La fantaisie n'exclut pas les réalités. Posséderait-on un jardin de rêve, qu'il faut bien s'abriter sous un toit. Désormais, le pittoresque ne les tentera guère. Elles ne chantent pas la poésie des vieux murs. Elles préfèrent quelque solide et hospitalière demeure, ou bien, disséminés dans les arbres, des pavillons confortables. Si elles ne sont pas toujours d'accord sur le type architectural, toutes, elles veulent des maisons propres et aérées. Et elles ont situé l'idéal collège au flanc de la colline, afin d'y respirer un air pur. Aussi ouvrent-elles largement les fenêtres de la demeure pour qu'y pénètrent le soleil et la liberté. Elles revendiquent les chambres individuelles, meublées à leur goût, une salle à manger où elles se réuniraient par petits groupes d'amies, une bibliothèque aux tables luisantes, aux fauteuils accueillants, un salon commun où elles prendraient le thé à quatre heures, où elles danseraient le soir. Enfin, elles suppriment délibérément la surveillance d'internat et demandent à vivre par groupes familiaux avec leurs professeurs

devenues désormais leurs amies. Et elles écrivent :

" Si tu pouvais, collège, devenir semblable à ceux que l'on construit dans ce pays si vaste d'Utopie, comme tu me plairais! Si tu changeais tes vieux murs bas et noircis contre d'autres plus imposants et plus clairs, crois-tu que tu ne serais pas plus agréable. Tu produirais une impression meilleure sur l'étranger qui te voit pour la première fois."

" Il n'abrèterait qu'un nombre restreint d'élèves... Dans l'immense hall de marbre blanc, des colonnes élancées soutiennent de gracieux arcs, et, çà et là, des fleurs roses et bleues offrent un repos à l'œil ébloui. Des pièces en enfilade, communiquant entre elles par de grandes portes vitrées, sont les salles de classe, les bibliothèques, les salons. Des divans, des fauteuils offrent leur accueil. Au premier étage, les chambres meublées librement révèlent les goûts de chacune. On y trouve encore : salles de bains et douches, salle de gymnastique avec tous les appareils, prêts à redresser et à fortifier les jeunes corps. Dans une salle bleue et or, des jeunes filles dansent légèrement des danses harmonieuses au son d'un violon. Enfin, une vaste chambre carrée, pourvue d'une piscine, offre son eau limpide aux jeunes Naiades."

Cependant, la plupart de ces jeunes filles ont des goûts plus simples. Si elles exigent des qualités de confort et d'agrément, si elles réclament les distractions saines, sport, danse, musique, c'est, nous disent-elles, que le travail est rendu plus facile et qu'il devient plus fécond dans un décor amical ou souriant. Alors, elles souhaitent de pouvoir vivre dans des maisons nettes, par petits groupes, bégainages studieux : " Plusieurs pavillons rustiques, avec des contreforts verts... Pour rendre la vie de l'internat plus agréable, il y aurait des pavillons qui serviraient d'appartements aux pensionnaires, et où elles vivraient comme en famille. Chaque pavillon se composerait d'une salle à manger, de chambres, d'un petit salon et d'une salle d'études. Les internes s'associeraient par groupes de trois ou quatre et vivraient ensemble intimement, entièrement libres... Il y aurait aussi une salle de fêtes, et une autre réservée aux jeux. Les représentations théâtrales et le cinéma agrémenteraient la vie des pensionnaires. Qui se distrairait à beaucoup d'ardeur pour travailler!..."

" Les chambres des pensionnaires ont leur cachet personnel; là, un vase, des fleurs, des livres; ici, des photographies, des bibelots rappelant de chers souvenirs. Les fenêtres s'ouvrent à l'air pur de la prairie. J'aperçois, de l'autre côté perdu du parc, un délicieux pavillon. J'y pénètre sans bruit. Dans la salle du bas, les élèves, confortablement installés, lisent et consultent les livres de la bibliothèque. Le calme règne ici. Au-dessus, dans un autre salon, un murmure discret de voix : des élèves bavardent et discutent avec leurs professeurs avant que sonne la cloche appelant tout le monde au cours..."

" ... Au milieu d'un grand parc, de petits pavillons couverts d'ardoise s'alignaient en une longue file. Chaque maison avait sa couleur et son nom. Nous avions baptisé la nôtre, celle de seconde, " la Ruche ". Elle se composait de quatre grandes pièces bien éclairées, ripolinées en vert clair, avec de hautes frises représentant des abeilles bourdonnantes. Il y avait aussi une grande bibliothèque avec des livres choisis, étrangers et français. " Cueillons encore au pays d'Utopie ces dernières visions : " Taches claires, dans la verdure sombre, se dressent de coquets pavillons aux toits d'ardoise bleue. A leurs heures de

loisir les élèves se réunissent dans les salons de lecture ou dans les salons de musique. Souvent encore, elles s'assemblent dans une vaste salle où, confortablement assises dans des fauteuils, elles applaudissent leurs compagnes qui évoluent sur une scène lumineuse. " ... Chaque élève avait, dans un des pavillons, une chambre au parquet bien ciré. Des meubles blancs. Dans un coin, une table où elle pourra faire ses devoirs, où elle pourra veiller si bon lui semble! "

" ... Au premier, chacune de nous aurait sa chambre, dans laquelle on accèderait par un petit salon, où elle recevrait ses amies. Ah! comme je le vois ce petit salon au parquet bien ciré : une table à thé, quelques fauteuils, des fleurs! Et cette petite chambre " à moi ", une chambre à moi toute seule, dans laquelle je pourrais travailler et me reposer. Chaque soir je m'y retrouverais, j'y ferais de beaux livres... A côté, serait un cabinet de toilette avec une baignoire. Nous n'aurions plus besoin de surveillantes. Avec un peu de volonté, chaque élève se surveillerait parfaitement bien."

Ainsi toutes souhaitent plus d'intimité, et cette vie profonde et simple est symbolisée par la chambre individuelle que l'on meuble comme l'on veut, où l'on travaille librement, où l'on s'amuse aussi et où l'on rêve en compagnie des grands livres. Et elles ont raison. On a besoin de se recueillir chaque jour, de dormir et de travailler dans le silence, et il n'y a point de vie intérieure sans vraie solitude.

On trouve moins de revendications d'ordre strictement matériel. Quelques-unes pensent qu'il serait agréable de prendre le thé de quatre heures dans un salon accueillant, quelques autres décrivent joliment la salle à manger familière : " Dans l'originale salle à manger, chacune prend sa place habituelle. Il y a des fleurs et le chocolat fume sur les tables. Quel doux moment que celui où, toutes réunies, elles se font part de leurs impressions, de leurs joies et de leurs désirs. " A peine une ou deux jeunes filles songent-elles qu'elles pourraient avoir une nourriture plus agréable. Cela tient, je pense, à ce que l'internat où cette enquête a été proposée offre à ses élèves une nourriture simple et saine. Enfin, aucune de ces jeunes filles n'a imaginé qu'elles pourraient obtenir, de temps en temps, la permission de faire elles-mêmes leur cuisine, d'inviter leurs compagnes, de réaliser ainsi une vie familiale plus complète. Mais, en revanche, elles sollicitent des distractions multiples. Le sport y a la première place. Salle de gymnastique, terrain de tennis, basket-ball, piscine, rivière où l'on canotera, équitation, rien n'y manque! " L'après-midi est employée à la gymnastique et aux sports... Un terrain de tennis, des appareils de gymnastique, la rivière où l'on peut se baigner... " Pendant les beaux jours, nous passerions les heures de liberté à faire des promenades à cheval. Et nous aurions encore un cours d'eau tout proche, où nous irions canoter. " L'après-midi est consacré aux jeux et aux sports, et il nous faudrait une piscine, une salle de gymnastique, un terrain de tennis et de basket-ball..."

Les dernières pages de ces feuillets de confiance ne s'riseront plus des couleurs claires d'un rêve enchanté. Adieu, châteaux en Utopie et bégainages enfouis dans le parc des fées. Ces jeunes filles se sont retrouvées brusquement rejetées sur le plan dur des réalités quand elles ont — et aucune n'y a manqué — touché au délicat problème de la discipline intérieure. Le ton se fait mélancolique et parfois un peu âpre. Cependant la maison où ces confidences furent faites,

pratique, vis-à-vis de ses enfants, une discipline aussi maternelle et aussi souple que le permet la vie collective de cent cinquante pensionnaires, logées et comprises dans une demeure trop étroite et particulièrement inconfortable. Que diraient donc nos jeunes filles si elles avaient vécu dans les rigides internats de jadis, elles qui, aujourd'hui, rejettent avec violence toutes règles, toutes contraintes, même légères. La liberté leur apparaît comme la merveilleuse guérisseuse de toutes leurs peines d'enfants élevés hors de la maison maternelle. Qu'on les laisse libres et tout ira mieux; elles retrouveront l'illusion du foyer, de la vie fraternelle et joyeuse; oui, libres d'organiser chacune à sa guise les heures de loisir, libres de travailler quand bon semble, libres de sortir, d'inviter les amies, de rêver, de penser; libres encore, ô signe des temps révolus! de partager avec les garçons les occupations scolaires: "Ce qui nous manque le plus, c'est "la liberté". Pourquoi sommes-nous obligées de faire toutes choses à des heures fixes. Avoir des surveillantes qui nous menacent de mauvaises notes, c'est quelque chose de bien dur. Si nous étions libres, notre travail serait meilleur." "Surtout pas de surveillantes; elles ne nous parlent que de mauvaises notes; ne se souviennent-elles donc plus du temps où elles ont été élèves?" "Notre raison et notre sagesse supprimeraient les surveillantes qui ne se souviennent plus du temps où elles ont été élèves, et qui nous grondent si souvent. Mon rêve serait encore que nous ayons toutes nos classes avec les jeunes gens. Nous aurions ainsi, plus tard, de nombreux camarades dans la vie, et nous leur montrerions que nous sommes comme eux susceptibles d'assimiler les mêmes connaissances et, par suite, d'occuper des situations analogues." "Nous ne serions pas réglées comme des machines. Je voudrais que notre devise soit celle des Thélémites: fais ce que voudras. Ce que je désire le plus dans ce collège idéal, c'est la liberté. Ah! la liberté! Pas de surveillantes qui nous réprimandent, qui ne savent prononcer que cet horrible mot de mauvaise note, dernier argument! Nous travaillerions avec plus de goût et nos études seraient plus saines.

Et en voici d'autres encore! Chaque confidence s'illumine du mot radieux: "Mais surtout, pour moi, le collège idéal ce serait celui où nous aurions le plus de liberté. J'aimerais lorsque le temps serait beau aller librement travailler dans un coin solitaire, assise de quiétude et de paix, et lorsque le temps ne le permettrait pas, je me retirerais dans ma chambre. Collège de liberté! Nous ne serions pas condamnées à faire toutes choses à des heures déterminées et qui ne fléchissent jamais. Ah! collège en Utopie, tu n'es sans doute qu'un beau conte qu'on dit le soir à la veillée." "La discipline au collège idéal serait très simple. Il n'y aurait pas de surveillantes pour mettre des mauvaises notes à tout propos. Les élèves se dirigeraient seules. Nous aurions comme devise: "Chacun pour tous, tous pour chacun." Nous nous aimerions comme des sœurs et nous suivrions la règle de Rabelais: fais ce que voudras. Mais tout en nous dirigeant nous-mêmes, nous aurions limité notre liberté." "La vie à l'internat serait d'abord rendue plus supportable par la suppression des surveillantes qui, du matin au soir, n'ont à la bouche que les maudites paroles de mauvaises notes. Jouir de beaucoup de liberté est l'un de mes souhaits les plus ardents. Oh! ne pas être réglée comme une machine, faire toujours les mêmes choses à la même heure, pouvoir

distribuer son travail selon son goût et ses désirs! Ma devise est celle des Thélémites. Et alors il existerait entre les élèves une entente parfaite, une confiance illimitée." "Ce qu'il faudrait, c'est plus de liberté. On a besoin, à dix-sept ans, de pouvoir exprimer son avis sans être accusée d'impolitesse. Il ne faut plus du joug de la surveillance."

Tels les étudiants américains qui ont le droit de quitter leur collège pour aller faire des retraites d'âme, nos enfants désirent "jouir d'une complète liberté d'action. Je peux me retirer dans la solitude et le silence, aller réfléchir ou travailler dans mon canot amarré à la rive. Aucun bruit, aucune distraction ne viennent briser mon enchantement. Seul, le vol plané des hirondelles, effleurant la surface tranquille de l'eau, trouble un instant ma solitaire méditation. Je me réfugie encore quelquefois près d'une source, j'emporte mon petit volume de Ronsard."

Enfin, elles proposent quelques simples solutions. Elles choisissent l'une d'elles comme chef de groupe, et elles lui obéissent. Ainsi, unies par les liens de l'amitié, elles mènent une vie studieuse et active: "Nous n'aurions qu'une surveillante par groupe. Ce serait une grande élève qui nous conseillerait comme une sœur. Et alors la vie serait parfaite. Sérieuses et serviables, nous nous entr'aiderions au travail et nous nous aimerions. Ah! Collège de rêve et de liberté! Que je voudrais être l'une de tes élèves! Mais ces collèges-là n'existent qu'en Utopie."

Ces pages n'ont pas la prétention de résoudre le problème de l'internat. Elles expriment avec spontanéité le désir des jeunes filles. Cependant, il faut signaler l'ensemble avec lequel ces adolescentes, qui ne s'étaient pas consultées, réclament à grands cris une vie plus familiale, plus joyeuse et plus libre, dans des maisons simples et claires. Ce qu'elles veulent, ce sont des jardins, une demeure amicale et la liberté. Elles savent faire la part du corps et lui réservent les jeux qui fortifient les muscles, l'air pur qui vivifie les jeunes pounons, les chambres accueillantes à leur joyeux sommeil, la maison saine où s'épanouira la fleur vivante de leur croissance. Elles font aussi la part de l'esprit, et elles demandent confort et liberté, non pour le seul plaisir, mais dans l'intention d'accomplir avec plus d'élan l'effort intellectuel que sollicitent leurs maîtres. Elles font enfin — et ce n'est pas une moins émouvante confidence — la part du cœur. Laissons-les encore la parole pour conclure: "La joie qui règne là pénètre doucement les cœurs. Une robe blanche a remplacé la sombre robe bleue des pensionnaires de jadis... Terre enchantée!" Et, symbole charmant, voici une écolière qui emporte, un soir, son Virgile dans les jardins où elle a le droit d'errer à sa guise: "Au grand air, les vers de Virgile résonnent plus harmonieusement et plus limpides. Je crois voir, derrière les troncs, s'enfuir les Dryades effarouchées. Et seule, sans crainte du ridicule, je puis rêver devant une fleur qui s'incline hêtrée, à l'heure où le ciel prend la couleur du cœur des roses." Dans le parc, "du charme et de l'enchantement", une écolière médite sur son livre, des robes claires s'amuse dans la prairie, de blanches silhouettes se profilent sur le terrain de jeux, aux fenêtres des chambres, les lumières s'allument et des formes studieuses se penchent sur les cahiers ouverts. Une enfant rêve dans une allée du jardin sur la mort d'une fleur, en murmurant les vers du poète aimé. Ainsi, souhaitent-elles de vivre, au collège d'Utopie, en la Thémis des études et de la joie! Marie-Louise SOUTRRE.

Dans les Collèges Féminins d'Amérique

A quelque vingt milles de la " Cité des Amis ", dans la jolie campagne semi-urbaine de Philadelphie, s'élève un Collège-Université spécial aux jeunes filles.

Voulez-vous en avoir quelque image? Débarrassez-vous de la conception habituelle : façade imposante, architecture froide et régulière, visages académiques et moroses, et transportez-vous en pleine campagne, dans quelque joli site élevé et spacieux où les vents peuvent souffler sans obstacle, les élèves courir sans contrainte, les bâtiments surgir au gré des besoins...

Sur l'un de ces larges terrains, célébrés sous le nom de *campus*, sous les sapins et les grands chênes où courent les pelouses rasées de frais et ces petits sentiers de ciment disant que le confort, ici, ne perd jamais ses droits, se dressent, capricieusement dispersés, les neuf ou dix pavillons du collège.

Ce sont des copies d'Oxford et de Cambridge : créneaux sans chemin de ronde, mâchicoulis sans trappes, tourelles sans guetteurs — style agréable et un peu factice, qui n'a conservé que les emblèmes de la force pour s'en faire un attrait. Ces larges et somptueuses demeures revêtues de longues écharpes de vigne vierge, onduleuses et chatoyantes en automne, ont l'air de grands vaisseaux de verdure. Décor de rêve! Au loin, les moutonnantes frondaisons des collines chevauchant les unes sur les autres comme de grandes vagues, et, dans le campus, par une trouée de feuillage, l'aile pourprée d'un " hall "... Site, arbres et lumière, tout ici respire la joie de vivre, mais rien n'est doux comme l'heure crépusculaire; peu à peu, quand se meurt l'embrasement du ciel d'octobre, les vapeurs de la terre s'élèvent, la fine rosée des soirs tamise la lumière veloutée, tout est demi-teinte et demi-clarté, et l'on se sent devenir attentif au silence...

Mais il fait nuit, rentrons! Dès le seuil se révèle, une fois de plus, le goût du confort. Voici, au delà du vestibule, trois grands salons en enfilade, leurs divans, leurs tapis moelleux, leurs vases de fleurs toujours fraîches et leurs grandes cheminées d'antan où, par les soirées froides, les jeunes filles viennent tricoter en rond. Plus loin, c'est la bibliothèque, copieuse et familière, qui dispense, pour les ouvrages usuels, d'aller à la grande bibliothèque centrale.

A présent, la salle à manger ouvre ses deux battants Salle à manger? Salle des gardes, bien plutôt, avec ses vieux meubles de chêne massif, ses lustres à la Jean Goujon, et ses cheminées, ses cheminées surtout, de grand style médiéval, gravées de formules rien moins que pantagruéliques : *Veritatem dilesi*. Enfin, c'est la perspective joyeuse des petits salons privés qui, tous, commandent une double chambre à coucher et sont communs à deux élèves. Coussins soyeux et bigarrés des bow-windows, élégants bureaux d'acajou, tables ornées de vieux Chino, larges fauteuils et rocking-chairs..., qu'on est loin du " dortoir " de chez nous! Et partout, des banderolles de Princeton, Harvard ou Yale. Que ceci ne vous surprenne point : plus d'une adolescente y a laissé son cœur et n'en fait pas trop mystère...

A Bryn Mawr, ce qu'on veut d'abord et avant tout, c'est que vous ayez l'impression du " home ", conception assez différente, n'est-ce pas? de nos internats de lycées. Pourtant, sans aspirer au luxe — d'ailleurs extrême — de ce collège, serait-il donc impossible de substituer à l'école-caserne l'école-famille (1) où

l'adolescent ignorerait les contraintes d'une surveillance mesquine inventée pour être dépitée, où il respirerait encore l'atmosphère qu'il vient de quitter?

Cette conception large et ordonnée se poursuit dans l'organisation même du travail. De ce point de vue, je ne connais rien qui, à Bryn Mawr, mérite plus l'admiration que la bibliothèque. Ce n'est pas seulement la vaste salle de lecture aux tables sectionnées de hautes cloisons qui donne à chaque travailleur un petit asile, et le large sous-sol où s'alignent les collections sur des rayons de fer et de verre, c'est encore la *salle de références*, où se trouvent réunis tous les moyens d'information qu'on souhaite. Là, encyclopédies et dictionnaires de toutes langues; là, atlas et plans, index et journaux, renseignements de toute nature faciles à trouver, grâce à d'ingénieux fichiers. En face, la *salle des livres nouveaux* : à peu près tout ce qui, pendant les dix dernières années, a paru de marquant dans les lettres ou les sciences mondiales. Une troisième porte, c'est la *Magazine Room*, avec toutes ses revues et tous ses journaux; plus loin encore, et nous voilà au seuil des *Séminaires*, où sont admises seulement les " graduates ". (La " graduation " est le baccalauréat américain, mais il est plus voisin de notre licence que de notre propre baccalauréat.)

Cette création du " séminaire " est venue tout droit d'Allemagne. C'est vraiment un laboratoire où l'étudiante, laissée libre à toute heure, est entourée de tous les instruments de recherche. Là, elle élit à peu près domicile et on lui fait assez confiance pour lui laisser toute disposition des ouvrages. Rien n'a été négligé pour lui faciliter ses études. Les livres rares et coûteux lui sont achetés par le collège et elle peut les garder plusieurs mois entiers.

Quant à ceux-là, moins rares, que tous les étudiants d'un séminaire doivent connaître sans en pouvoir posséder l'exemplaire, j'ai vu adopter un système simple et ingénieux qui les mettait à la portée de tous : le professeur avertit le bibliothécaire, le *livre alors est consigné*, chaque étudiant est tenu de le consulter sur table, jamais plus de trois heures de suite. Ainsi est évitée, facilement, cette robe folle que j'ai vue tant de fois au sortir de la Sorbonne, rue à Sainte-Genève, à la Mazarine, ou à la Nationale, des étudiants qui rallient en quelques minutes la dizaine d'exemplaires disponibles et laissent à la masse des autres l'alternative de recourir à un achat personnel ou de n'avoir rien lu.

Mais les études, ici, n'absorbent pas, comme chez nous, tout le temps de l'étudiant. Combien de nos meilleurs élèves de lycée qui doivent sacrifier, en vue d'un examen, certains cours pourtant indispensables à leur culture et, surtout, les exercices physiques que réclame la croissance (2)!

(1) Depuis 1920, l'impulsion a été donnée : sans parler de la " Cité universitaire " et des pensions pour étudiants, aménagées selon les conceptions nouvelles, il faudrait citer, dans l'enseignement du second degré, de nouveaux types d'internats inspirés de la même idée, tels qu'à Versailles, à Fénelon, à Duruy, etc...

(2) Telles qu'elles, ces remarques étaient plus exactes en 1920 qu'en 1929, quoique les programmes français, entre temps, n'aient guère modifiés dans l'aspect. Mais la culture physique s'est beaucoup développée (en dehors des programmes) et bon nombre d'élèves ont pallié délibérément au surmenage; si bien que, parmi les raisons actuelles de ce surmenage dont on a tant parlé, il faudrait faire intervenir, sans nul doute, et dans bien des cas, l'extrême dispersion de l'attention, déjà beaucoup trop morcelée au collège et encore plus morcelée au lycée!

L'éducation, en Amérique, est bien moins une culture pure-intellectuelle qu'une préparation à la vie. Elle tend à un large développement des diverses facultés, où celles de l'esprit sont loin d'avoir une prépondérance aussi marquée que chez nous. En voulez-vous la preuve? Suivez avec moi l'étudiante de Bryn Mawr, depuis le matin jusqu'au soir.

Le matin, dès six heures et demie, elle part faire quelque partie de tennis ou quelque chevauchée qui aiguillera son appétit. Sept heures et demie, elle déjeune. Huit heures et demie, la cloche tinte, c'est le service à la chapelle. Neuf heures, les cours commencent. Ils se poursuivent, sans arrêt, jusqu'à une heure de l'après-midi. Classes et bibliothèque sont alors remplies et bourdonnantes comme des ruches au travail. Le "campus", lui, est désert. L'après-midi, c'est sa revanche. Par-dessus les terrains de sport, les chœurs bruyants des entraînements s'entre-croisent avec les cris gutturaux, saccadés, farouches des partenaires qui se disputent chaudement la victoire. On respire à pleins poumons, avec l'air pur qui vient du large, la joie et la cordialité. Et cela n'est pas dû seulement à l'allégresse que donne le libre jeu des muscles. Dans cette poursuite commune d'un but, on sent bien que s'élabore cette solidarité, ce sens de la responsabilité collective, cet "esprit de corps" qui seront parmi les marques distinctives de l'éducation américaine.

Voilà cinq heures, l'animation se porte vers la grande piscine du "gymnasium" et, à six heures et demie, le potage fume dans les assiettes. Qui voudrait alors reconnaître dans les élégantes silhouettes féminines les joueuses endiablées du "hockey-field," si volontiers débraillées, dans leur marinrière blanche et leur culotte bouffante de serge bleue?

Après le dîner, enfin, on travaille, à moins que l'un des nombreux "clubs" du collège n'ait fait venir de New-York quelque conférencier célèbre et imaginé quelque solennelle réception!...

— Que diable! Quand donc ces étudiantes travaillent-elles? grommellez-vous entre les dents. — Oh! je vous le concède volontiers, le travail intellectuel n'est pas toujours bien intense! Vous voudrez remarquer, pourtant, qu'on n'est jamais tenu ni à la partie de base-ball ni à la réception brillante et que, si on le veut, on peut fort bien travailler tout le jour... Et puis, est-il sûr que les étudiants de nos universités et de nos lycées — stupidiement placés en plein cœur des villes — ne connaissent point autant de sollicitations et des sollicitations plus d'une fois moins saines?

Pourtant, je vous l'accorde, l'activité à Bryn Mawr, et ailleurs, revêt tant de formes que "l'humanisme", comme nous l'entendons, y est rarement réalisé. Mais, du moins, quelle gaieté et quelle robustesse! L'adolescent y apprend son métier de chef, son métier d'homme. Comme à l'université il a toujours été chef de quelque chose. — d'un journal d'étudiants, d'une "fraternité", d'un de ces innombrables "clubs" dont l'*Alma Mater* pullule et qui sont des agents éducatifs certains, quoique nullement officiels, — il est, en la quittant, tout naturellement adapté. Le champ d'application est autre, mais la méthode demeure. A peine soupçonne-t-il ainsi ce désarroi que connaît trop souvent ailleurs la jeunesse quand, au sortir de l'atmosphère close et surchauffée des livres, il lui faut affronter tout à coup le milieu humain. Qui dira les détresses — et les déviations parfois — nées de ce passage difficile?

A cette intense vie commune, l'adolescent use ses aspérités, cimente des amitiés fortes, peuple son esprit de souvenirs, et se prend pour son "*Alma Mater*" d'une chaude tendresse. Cela subsiste toute sa vie et s'atteste de façon constante. Il faudrait des pages encore pour montrer combien, à travers l'existence, ce sentiment l'accompagne, touchant et zélé. Je l'ai vu, ici même, lorsque, d'un commun accord, les "*Alumnae*" — ayant décidé que le traitement des professeurs devait être doublé pour se rajuster aux salaires d'après-guerre — se sont mises à faire campagne à travers tout le pays. Il fallait, pour cela, trouver un capital de deux millions de dollars, sans faire appel à autre chose qu'à la générosité. Toutes les "anciennes", sans exception, se sont levées, elles ont concerté un plan de campagne: articles, affiches, conférences. Aux quatre coins des États, de toutes les tribunes, elles ont dit la nécessité, pour le pays, de sauvegarder les *high standards* de culture féminine que Bryn Mawr représente. Miss Taft (la fille de l'ex-président), ancienne élève et vice-présidente du collège, a parcouru toutes les grandes villes. On a su intéresser, émouvoir et délier les bourses! En moins de trois mois, le capital requis était atteint. Qu'on parle, si l'on veut, de la générosité américaine légendaire, elle n'eût point été touchée sans l'effort remarquable et les initiatives coordonnées de toutes les "Anciennes" de Bryn Mawr! Ce n'est là, d'ailleurs, qu'un exemple entre mille. De telles "réussites" n'étonnent point quand on connaît les méthodes d'ici. Elles en sont le fruit immédiat.

Que notre Collège et notre Université ne visent point à d'autres buts que ceux-là, ce n'est, certes, pas ma pensée! Mais qu'ils se désintéressent de celui-ci au point de sembler croire qu'avec des cours on fait des hommes, c'est là un mal dont il faut qu'on sorte! Quand tant de jeunes vies s'apprentent à affronter le monde avec cette puissance naissante que donne le savoir et cette audace fondée sur de vastes espoirs — qui est la faiblesse et la force de l'inexpérience — il n'est que juste de leur transmettre, avec les connaissances propres à la technique, les divers éléments de la culture humaine. Sinon, c'est le déséquilibre et le gaspillage des forces... L'humanisme classique, naguère, dans une société moins complexe et moins agitée, y pourvoyait de façon élégante et discrète. Il n'existe plus guère et il ne suffit plus. Il faut que l'atmosphère même de l'élève participe à un humanisme nouveau qui n'est pas encore créé. Un humanisme qui absorbe l'ancien et qui le vivifie par l'expérience directe, un humanisme où l'adolescent plonge et s'enracine par de fortes habitudes. Plus tard, s'il juge que de telles habitudes l'entravent et l'ennuient, c'est que sa personnalité, mûrie, sera assez vigoureuse et indépendante pour les rejeter; il y aura peu de risques à courir alors et pour lui et pour la société qui fait les frais de toutes les expériences. S'il s'aventure, au contraire, tout jeune et tout seul dans la grande mêlée, audacieux mais imprévoyant, la tête pleine de concepts, mais vide d'expérience, alors les risques sont grands et quelquefois catastrophiques.

Toute éducation, pour être vraie, doit être une vivification intérieure des principes reçus, mais combien qui demeurent impuissants à faire le tour d'eux-mêmes! Et alors? Ne vaut-il pas mieux les savoir munis de fortes habitudes, lancés dans l'aventure humaine selon une boussole sûre et un sillage tracé qu'errant au hasard de la houle et prêts à donner contre tous les récifs?

M.-A. CARROI.

Les Lecteurs de « l'Heure Joyeuse »⁽¹⁾

L'enfant qui entre pour la première fois à l'Heure Joyeuse, soit seul, soit amené par des camarades, reste un instant immobile près de la porte et promène autour de la salle un regard chargé d'étonnement. Il aperçoit en même temps les livres de toutes les couleurs sur les rayons bas où ils étalent parfois leurs couvertures aux belles images, et les tables rondes ou rectangulaires, en bois brillant, les tables ornées de fleurs, autour desquelles lisent ou travaillent des garçons et des filles ensemble; quelques enfants circulent; les uns vont choisir leurs livres sur les rayons, les autres s'approchent d'un bureau central où l'on semble inscrire les ouvrages qu'ils empruntent. Les lecteurs sont d'âges bien différents: il en est de sept à huit ans, penchés sur des albums; d'autres, le stylo en main, la tête à moitié cachée par un dictionnaire, paraissent bien quatorze ans; celui-là, de onze ans environ, copie une illustration de livre. Le nouveau venu promène encore une fois son regard sur tout ce qui l'entoure...

La bibliothécaire, qui, du bureau, l'observait, le voit s'approcher avec hardiesse ou timidité: « Je voudrais me faire inscrire », dit-il s'il est seul. S'il est seul! Car bien rarement les camarades possibles renonceraient à la gloire d'annoncer: « M'dame, y a un copain qui veut s'inscrire », ou « Mademoiselle, j'amène un camarade qui désire faire partie de la bibliothèque ».

Dans l'un ou l'autre cas, la bibliothécaire lui demande: « C'est la première fois que vous venez à l'Heure Joyeuse? Oui. Alors il faudra revenir une ou deux fois avant d'être inscrit, car, n'est-ce pas? pour savoir si la bibliothèque vous plaît vraiment, il est nécessaire que vous fassiez connaissance avec elle; mais vous pourriez rester comme si on vous avait inscrit; tenez, signez même la feuille de présence. » L'enfant est-il seul, la bibliothécaire le présente alors à un garçon ou à une fillette de son âge: « Voici un nouveau venu qui voudrait bien connaître la bibliothèque. Voulez-vous la lui faire visiter? » Le vieux lecteur accepte aussitôt, quelquefois fièrement, quelquefois avec une pointe d'ennui, car il a dû abandonner travail ou lecture.

Nous choisirons le lecteur fier de son rôle de cicérone; celui-là saura mieux communiquer son enthousiasme.

Les deux enfants s'éloignent: « Voilà d'abord le vestiaire, dit le "vieux"; vous pouvez accrocher votre manteau et votre béret; vous pouvez aussi vous laver les mains si elles sont sales. » Ils reviennent dans la salle de lecture: « Là, y a les contes; ça, au bas du livre, c'est sa cote: C pour les contes, puis les trois premières lettres du nom de l'auteur et la première lettre du titre: Ciel pour Pinocchio; ils sont rangés en ordre alphabétique d'auteur. Là, c'est les livres d'images. Là-bas, c'est les grands livres: y a la Mer, les Animaux, l'Espagne..., avec plein de photographies. Ici, c'est le meuble à musique. » Ils passent à l'autre extrémité de la salle: « Voilà les romans; ils sont rangés comme les contes, mais ils ont un R

au lieu d'un C. Là, avec des numéros, c'est tous les autres livres: les dictionnaires, les livres d'histoire, de voyage, de sciences et la poésie et le théâtre. Tous les livres sur la même chose ont le même numéro et se trouvent rangés ensemble. Plus loin, y a les livres étrangers. Voilà pour les livres. » Ils s'approchent du meuble à gravures et photographies dont "l'ancien" ouvre un tiroir: « Là, c'est la collection de gravures; y a des paysages, des animaux, des peintures et des sculptures. Des fois on en prépare avec les bibliothécaires: faut découper les images et les coller sur des cartons. » "L'ancien", toujours suivi du nouveau, continue son chemin; il s'approche du tableau des nouvelles qu'il fait tourner sur son pivot; au verso, comme au recto, des images apparaissent: « N'oubliez pas de regarder le tableau quand vous viendrez, continue-t-il, c'est là que sont toutes les nouvelles de la bibliothèque: les heures du conte, les nouveaux livres, les causeries, enfin tout. Les affiches, c'est des lecteurs qui les font, même les dessins. » Tous deux reviennent vers le milieu de la salle: « Là, le meuble avec des petits tiroirs, c'est le catalogue. On peut chercher seul, vous savez! Les fiches sont classées par ordre alphabétique, comme un dictionnaire. Si vous voulez savoir quels livres de Jules Verne sont à la bibliothèque, vous cherchez dans le tiroir de la lettre V; si vous voulez trouver un livre qui s'appelle *L'île Rose*, vous cherchez à la lettre I; si vous voulez des livres sur la télégraphie sans fil, vous cherchez à la lettre T. Vous lisez la petite notice qu'il y a sur la fiche pour savoir si le livre vous plaît et, pour le trouver sur les rayons, vous avez qu'à regarder la cote du livre qui est marquée sur la fiche; voilà. Ici, c'est la table des expositions; en ce moment, c'est une exposition de jeux de lecture et de lots faits à la bibliothèque; c'est plutôt pour faire lire les petits qui en ont pas encore beaucoup l'habitude; mais on fait, nous aussi, des expositions: moi qui vous parle, j'en ai fait une avec un copain sur l'Égypte antique; on avait trouvé plein de livres et plein de gravures. Rolande et Dédé (Rolande et Dédé, c'est deux filles qui viennent à la bibli depuis six ans), elles avaient fait une exposition sur la Mode parisienne à travers les âges. S'il y en avait, des drôles de gravures; je les avais aidées à en découper. Quand vous voudrez, vous aussi vous pourriez en faire une exposition. Eh bien! je vais à tout fait voir maintenant; vous pouvez aller choisir votre livre et vous assoir où vous voulez. »

Quelques jours plus tard, le "nouveau" revient au bureau: « — Maintenant, je voudrais m'inscrire, dit-il. — La bibliothèque vous plaît? » demande la bibliothécaire, en ouvrant le registre d'inscriptions. Un signe de tête affirmatif lui répond: « Alors, lisez ceci. » Et l'enfant, plus ou moins facilement, lit à mi-voix la formule d'inscription: « En écrivant mon nom dans ce livre, je deviens membre de l'Heure Joyeuse et promets de prendre soin des livres et d'aider les bibliothécaires à rendre notre bibliothèque agréable et utile à tous. » — « Vous avez bien compris? Alors, dites-moi comment vous prendrez soin des livres? — Ben, je les salirai pas, puis je les alignerai pas..., puis je les remettrai bien en place. — Et encore? » Quelques lecteurs, camarades ou non du nouveau, se sont approchés du bureau, car une inscription semble toujours être, pour eux, une agréable

(1) Nous rappelons, pour ceux qui ne connaissent pas l'Heure Joyeuse, qu'elle est la bibliothèque pour la jeunesse de la Ville de Paris. Fondée en novembre 1924, par un comité américain: le Book Committee en children's libraries, présidé par Mrs. J. L. Griffith, sur le modèle des bibliothèques pour enfants des États-Unis, elle a été reprise, un an plus tard, par la Ville de Paris, qui en assume maintenant la charge totale.

diversion. Un mélange de curiosité et de malice brille dans leurs yeux. Avec une pointe de plaisir, ils contemplent l'embarras du "nouveau": "Tu lécheras [as-tu] doigt" souffle l'un d'eux. "Voyons, comment tournerez-vous les pages des livres?" Presque régulièrement, l'enfant saisit entre le pouce et les autres doigts de sa main gauche le bas de la page de droite du livre et lui imprime une légère corne. La bibliothécaire pousse un "Oh!" qui veut être indigné, tandis que l'éclair de malice se fait plus brillant dans les yeux des spectateurs: "Un camarade pourra peut-être vous montrer", dit-elle. "Tu tournes par en haut, comme ça", explique le camarade. Vient ensuite la seconde partie de la formule: "Je promets d'aider les bibliothécaires..." où la difficulté semble doublée. Si les uns, en effet, comprennent immédiatement le sens de la phrase et vous l'expose plus ou moins maladroitement, d'autres, au contraire, vous assurent sans la moindre hésitation, "qu'ils donneront des livres, qu'ils apporteront des sous aux bibliothécaires..." "Ce serait évidemment très gentil, leur dit-on, mais ce que nous vous demandons surtout dépend de vous seul, et non de la bourse de vos parents. Voyons! D'après vous, comment doit être une bibliothèque pour agréable ou lise tranquillement, pour qu'on la trouve qu'on?" Et, une à une, sont arrachées les phrases traditionnelles: "Je bavarderai pas trop; je marcherai sans bruit; je claquerai pas la porte, j'aurai toujours les mains propres", auxquelles s'ajoute parfois: "Des fois, je ferai du travail pour les bibliothécaires." — "Vous efforcerez-vous de tenir cette promesse? Voulez-vous encore réfléchir?" Presque toujours, l'enfant répond sans hésiter: "Oui, je pourrai"; il ajoute même quelquefois: "C'est pas dur"; mais il prononce aussi parfois le "j'sais pas" des esprits scrupuleux, le merveilleux "j'sais pas" plein de promesses.

Quand l'enfant a écrit son nom sur le registre d'inscription, on lui remet une carte qu'il doit rapporter après y avoir inscrit son nom, son âge, son adresse, l'adresse de son école ou l'indication de son métier; en échange, il reçoit sa carte personnelle, une petite carte bleue qui porte un court règlement rappelant la promesse d'inscription et les heures d'ouverture de l'Heure Joyeuse (9 h. 30 à 19 heures, tous les jours de semaine). La bibliothécaire lui fait alors savoir que, dans un certain temps, quand il sera bien habitué à la bibliothèque, il pourra emporter des livres chez lui, deux livres à la fois: un roman ou un conte et un "livre numéroté" qui lui seront prêtés pour quinze jours, s'il a du papier pour les couvrir.

Dès lors, l'enfant est officiellement lecteur de l'Heure Joyeuse qu'il peut fréquenter librement en dehors des heures de classe ou de travail.

Depuis son ouverture, l'Heure Joyeuse a inscrit ainsi plus de 3.500 membres, mais, soit qu'ils aient changé de quartier ou dépassé les dix-sept ans réglementaires, soit qu'ils se soient désintéressés de la bibliothèque, la première curiosité satisfaite, beaucoup sur cette quantité ne fréquentent plus l'Heure Joyeuse. La bibliothèque compte actuellement 700 membres environ, ce qui lui vaut une moyenne quotidienne de quatre-vingt-dix lecteurs d'octobre à avril. Depuis les garçons de l'école de Rothschild, enfants d'émigrés pauvres, à peine adaptés à notre civilisation, jusqu'aux jeunes élèves du collège d'Hulst, filles de la vieille bourgeoisie française, des représentants de toutes les classes sociales, de toutes les tendances religieuses

et de races très diverses se côtoient à l'Heure Joyeuse, et cela sans heurt, du moins apparent; tout juste a-t-on pu remarquer parfois, chez les plus âgés, une manière d'indifférence voulue que les histoires écoutées en commun et la préparation des fêtes faisaient rapidement fondre. Souvent même de bonnes camaraderies naissent entre des lecteurs de conditions sociales très différentes, camaraderies dont les uns comme les autres semblent bénéficier.

..

Nous avons vu comment l'inscription essayait de montrer tout de suite aux enfants la ligne de conduite qu'ils devaient adopter à l'Heure Joyeuse. Voyons maintenant comment ils s'y conforment.

En général, ils remplissent leur promesse d'une façon satisfaisante. Bien sûr, il se trouve parfois quelques fillettes un peu trop bavardes, quelque garçon turbulent prêt à faire des farces; il y a aussi des petits pieds qui font trop crier le plancher; mais quand les bibliothécaires ont invité les bavardes à se séparer, fait comprendre au farceur qu'il n'avait pas envie de lire et devrait donc rentrer chez lui, quand elles ont fait faire quelques exercices de légèreté aux pieds bruyants, la bibliothèque reprend son aspect calme qui est son aspect normal, et les sanctions sévères, comme celle de rester plusieurs jours sans venir à la bibliothèque, sont rarement nécessaires.

L'attitude des enfants vis-à-vis des livres est non moins satisfaisante. Les lecteurs paraissent comprendre parfaitement la nécessité d'avoir les mains propres; aussi, les lavabos ne chôment-ils pas; se laver les mains semble même être pour les "petits" un véritable plaisir. Cependant il est moins aisé, surtout en ce qui concerne les plus jeunes lecteurs, de leur faire tourner les pages correctement, et bien des albums et des recueils de contes s'ornent de légères cornes au bas de leurs pages de droite; de même les "petits" ne remettent pas toujours les livres à leur place; dans l'un et l'autre cas, une grande surveillance est nécessaire.

..

Examinons maintenant comment se manifeste l'activité des enfants à l'Heure Joyeuse.

Tout d'abord, il y a la lecture proprement dite.

Rappelons à ce sujet que les livres, en entrant à la bibliothèque, sont lus par les bibliothécaires qui s'efforcent d'écarter les ouvrages tendancieux, mal écrits ou mal présentés, enfin tous les livres ne pouvant pas convenir aux enfants pour des raisons diverses. Si des ouvrages médiocres sont tolérés, c'est pour leur faire jouer le rôle d'amorces dans certains cas. Les livres sont d'abord classés par genre: Romans, Contes, Livres d'images, Autres livres ou livres appelés couramment "sérieux" et "instructifs"; puis, ces derniers, selon un classement chiffré, la Classification Décimale, dont le but principal est de grouper tous les livres de même sujet. Il n'a donc été établi aucun classement selon l'âge approximatif des enfants auxquels les livres s'adressent: les romans pour les plus jeunes lecteurs sont classés à côté de ceux qui conviennent aux plus âgés; il en est de même pour tous les autres livres. Seulement, au catalogue, la notice faite pour chaque ouvrage doit donner, en principe, l'indication d'âge nécessaire. Voici, comme exemple, deux de ces notices:

Müller (Elisabeth). *Resli*.

“ Resli, la plus jeune d'une nombreuse famille, est une petite fille ni très sage, ni très obéissante, mais qui a toujours de bonnes idées pour essayer de rendre heureux tous les gens qu'elle voit. ”

Melville (Herman). *Le cochon blanc*.

“ A travers tous les océans du monde, l'étrange capitaine Ahab, animé d'une folle vengeance, entraîne les baleiniers du *Pequod* à la poursuite du redoutable cachalot blanc. ”

Il serait très difficile, en effet, d'établir un classement par âge; les enfants varient trop dans leur développement de l'un à l'autre; de plus, chez le même enfant, toutes les facultés ne sont pas également développées: un enfant passionné pour l'électricité, par exemple, sera capable de lire à ce sujet des livres considérés comme bien au-dessus de son âge, alors qu'il ne comprendrait peut-être pas certains contes à tendance philosophique qui feraient la joie d'un de ses camarades plus jeune. Aussi a-t-il été jugé préférable, à l'Heure Joyeuse, de laisser l'enfant choisir lui-même ses livres; mieux que personne, en général, il sait ce qui lui convient et l'expérience prouve qu'il n'a pas envie de lire des livres trop difficiles pour lui si on ne les entoure pas d'un mur de défense.

Le choix d'un livre se fait de différentes façons: soit que l'enfant aille directement aux rayons et choisisse, après avoir feuilleté plusieurs ouvrages, soit qu'il se réfère au catalogue où, pour chaque livre, ainsi que nous l'avons déjà dit, il trouvera une notice, soit qu'il demande conseil à une bibliothécaire; dans ce dernier cas, on lui offre trois ou quatre ouvrages, de genres différents et on l'invite à consulter le catalogue; l'enfant choisit évidemment le livre qui convient le mieux à ses goûts du moment.

Les lectures sont extrêmement variées en raison, sans doute, de la variété des lecteurs et du libre accès aux rayons qui leur permet de faire rapidement connaissance avec tous les livres. Les statistiques du prêt à domicile révèlent une proportion de 40 % d'ouvrages dits “ instructifs ”, empruntés par les lecteurs de douze ans et plus, ce qui paraît être la proportion idéale à laquelle une bibliothèque publique puisse atteindre.

A l'Heure Joyeuse, les enfants viennent aussi pour travailler et se documenter sur des questions diverses.

Ils font des thèmes et des versions avec l'aide des dictionnaires de la bibliothèque, des préparations littéraires en se servant des “ histoires de la littérature ”, des devoirs d'histoire, des cartes... Mais, pour deux raisons, semble-t-il, ce côté de l'activité à l'Heure Joyeuse n'est pas aussi développé que le voudrait les bibliothécaires. Tout d'abord, le régime actuel des écoles et des lycées ne paraît pas beaucoup encourager la recherche personnelle et la rend même souvent impossible par l'abondance des devoirs et des leçons; des fillettes de douze-treize ans ont à faire une composition française sur la journée d'une châtelaine au moyen âge; ouvrages d'histoire, descriptions de châteaux, de costumes, reproductions d'œuvres d'art de l'époque, les documents ne manquent pas à l'Heure Joyeuse; mais les jeunes lectrices n'ont matériellement pas le temps de les consulter sérieusement; à part quelques élèves très douées, elles se contentent donc d'un travail superficiel. La seconde raison, c'est l'absence, ou presque, en France, de livres documentaires à l'usage des enfants de huit à treize ans: un garçon de neuf ans, qui a eu avec une fillette de milieu intellectuel une conversation sur

les châteaux de France, voudrait bien, lui aussi, “ comprendre les châteaux ”; mais il n'existe pas de livre d'art français pour les enfants de cet âge, alors que la bibliothèque même possède un ouvrage anglais intitulé *Architecture shown to the children*, by Gladys Wynne; les élèves d'un jardin d'enfants que leur maîtresse amenait à la bibliothèque pour préparer des causeries sur des sujets divers d'histoire ou de géographie, ne trouvaient guère les détails désirés que dans des livres pour adultes trop difficiles pour eux.

Donc, s'il y a déjà à l'Heure Joyeuse des lecteurs prêts à se documenter sur des questions diverses, la documentation pourra seulement prendre de l'ampleur quand elle sera encouragée davantage dans les établissements scolaires, d'une part; de l'autre, quand seront publiés en France des livres documentaires à l'usage des enfants.

A l'Heure Joyeuse, les enfants peuvent prendre part, s'ils le désirent, aux diverses organisations qui ont pour but de développer la lecture et d'en élever le niveau, d'encourager la recherche personnelle, de former le goût des enfants, organisations dont les principales sont: l'Heure du Conte, la lecture à haute voix, les expositions.

L'Heure du Conte semble devoir son grand succès au plaisir d'entendre une belle chose en commun. L'heure du conte des “ petits ” réunit tous les jeudis, à 4 h. ½, une quarantaine d'enfants de sept à onze ans. C'est une heure toujours impatiemment attendue et qui fait souvent accourir des amateurs de jardins publics où ils jouaient. Dès 3 h. ½, le jeudi, en effet, la coutume veut qu'une tête de huit à dix ans, rouge et animée, apparaisse dans l'entre-bâillement de la porte: “ — C'est bientôt les histoires? demande-t-elle. — Non, dans une heure. — Alors je retourne jouer. ” La tête disparaît, la porte se referme, et l'on entend une grande “ galopade ”: ce sont les amateurs, venus aux nouvelles, qui repartent vers le jardin. Un quart d'heure plus tard, la tête réapparaît: “ C'est maintenant? ” Et le manège se renouvelle ainsi souvent six fois de suite. Les histoires qui composent le programme des “ heures du conte ” sont choisies, tant au point de vue de la forme qu'au point de vue de l'idée, parmi les plus beaux contes de tous les pays. De plus, elles sont préparées avec grand soin, afin que leur saveur particulière soit conservée, ce qui donne à la contesse une grande liberté de mimique. A l'Heure Joyeuse, les enfants paraissent, en général, très sensibles, non seulement à la richesse poétique d'une histoire, mais encore à la façon dont elle est racontée, et par bien des exemples on pourrait le démontrer; qu'est-ce, sinon cette sensibilité, qui faisait dire dernièrement, sur un ton de critique sévère, à un garçon de dix ans: “ Les histoires, y en a beaucoup de jolies, mais faut que ça soit bien récitée. ”

Les “ grands ”, c'est-à-dire les lecteurs de plus de onze ans, aiment eux aussi les “ Heures du conte ”; cependant ils sont moins gâtés, à ce sujet, que leurs camarades plus jeunes, en raison de l'effort de préparation qu'elles nécessitent, de la difficulté qu'on trouve à établir un programme et aussi parce qu'elles apparaissent moins nécessaires pour eux. De temps à autre, pourtant, les lecteurs de douze à seize ans peuvent entendre, par exemple, des légendes du moyen âge, comme *L'Histoire merveilleuse de Robert-le-Diable*, renouvelée par Thierry Sandre, et *La Légende de Flore et Blanche-Neige*, selon la version de Jean Marchand; des contes de Selma Lagerlöf et de Louis Pergaud.

La lecture à haute voix poursuit un but analogue à celui des "heures du conte" : faire connaître aux enfants les chefs-d'œuvre de la littérature pour la jeunesse. Elle a lieu principalement quand un nouveau livre est digne d'être "lancé".

Les expositions sont de deux sortes : les expositions, au-dessus des rayons, de belles illustrations se rattachant à un sujet commun, tel que les animaux, l'eau, la musique, Noël, et qui poursuivent le double but de décorer la bibliothèque et de former le goût des enfants; et les expositions préparées librement par les lecteurs eux-mêmes.

Cette dernière forme d'exposition connaît actuellement, à l'Heure Joyeuse, un très vif succès. Il s'agit, pour l'enfant, de réunir tous les livres et images que la bibliothèque possède sur un sujet quelconque choisi par lui. Les documents, accompagnés d'un exposé de la question, d'une bibliographie du sujet et souvent de dessins et cartes, sont exposés sur une table destinée à cet office, tandis qu'une affiche, au tableau des nouvelles, invite les autres lecteurs à profiter du travail de leur camarade. Les enfants "travaillent à leurs expositions" pendant plusieurs semaines et montrent à ce sujet une ardeur et une intelligence parfois surprenantes. Généralement ils les préparent entièrement seuls, mais, quand ils ont moins de douze ans, ils reçoivent parfois des encouragements des bibliothécaires qui collent avec eux leurs images, et les aident à compléter leur bibliographie. Depuis que les expositions sont à la mode, l'Heure Joyeuse en a vu une vingtaine environ sur des sujets très divers. Nous citerons les trois dernières :

L'Indochine, préparée par deux lycéens de treize ans, exposition qui s'ornait d'une carte, de dessins très fins et surtout d'un diorama représentant un port indochinois et éclairé par une pile électrique;

La Provence, préparée par deux lycéennes de treize ans;

Petits frères et petites sœurs, par une écolière de dix ans, exposition ornée, entre autres, d'un "jeu de lecture" fait avec toutes les poésies sur les petits frères et petites sœurs que la jeune lectrice avait trouvés dans les recueils de poésies de la bibliothèque.

La prochaine exposition, sur "Les poupées", occupe actuellement une petite écolière de onze ans.

Le but de ces expositions, on le devine aisément : habituer l'enfant à se documenter, l'encourager à approfondir une matière qui lui plaît, montrer aux lecteurs les ressources diverses de la bibliothèque.

Enfin, à l'Heure Joyeuse, les lecteurs peuvent aider les bibliothécaires dans le travail de la bibliothèque. Une affiche, longtemps exposée au tableau des nouvelles, résume assez bien comment peut se manifester leur activité dans ce sens. En voici le texte :

"Les lecteurs qui ont le désir d'aider les bibliothécaires peuvent faire visiter la bibliothèque aux nouveaux lecteurs; leur expliquer le fonctionnement du catalogue;

- "Aider les plus jeunes;
- " Ranger les livres le soir;
- " Timbrer les nouveaux livres;
- " Coller les ex-libris et les feuillets et cartons pour le prêt à domicile;
- " Classer les fiches des nouveaux livres;
- " Classer les revues;
- " Soigner les plantes."

Certains enfants très actifs ou vite fatigués de lire ne manquent pas, pendant les vacances surtout, de

répondre à cette invitation, et plus ils sont jeunes, plus ils semblent avoir de joie à "aider".

A une certaine époque, tous les mois avait lieu une réunion de lecteurs, au cours de laquelle les enfants étaient mis au courant des dernières nouvelles de la bibliothèque. Ceux qui le désiraient pouvaient demander la parole et faire des suggestions concernant l'amélioration de la bibliothèque. A l'issue de cette réunion, des chefs, un garçon et une fille, étaient élus par leurs camarades pour veiller plus particulièrement au bon ordre de la salle de lecture. Ces réunions, souvent très vivantes et pleines d'imprévu, connurent un grand succès pendant plusieurs années, puis elles déclinerent : les candidats devinrent rares; elles prirent un caractère routinier; l'activité des enfants se porta sur autre chose; bref, elles s'éteignirent plus qu'elles ne furent supprimées. Cependant elles ne sont pas définitivement abandonnées, un jour ou l'autre elles seront reprises avec quelques modifications suggérées par l'expérience.

Il est difficile de parler de l'activité des enfants à l'Heure Joyeuse sans mentionner les fêtes données en partie dans un but de propagande, en partie pour réunir les lecteurs dans une joie et un effort communs. Ces fêtes sont toujours bien accueillies par les enfants qui peuvent y jouer un rôle non seulement comme acteurs, mais aussi, parfois, comme organisateurs et comme auteurs. Parmi les fêtes qui semblent avoir été les mieux réussies, citons la "fête des heures du conte", au cours de laquelle furent joués deux contes préférés et une revue qui mettait en scène les héros des histoires racontées pendant l'année; la "fête des provinces de France", et une "Rétrospective du bon roi Dagobert au jeune bourgeois Sigismond", qui nous transportait au milieu des grands époques de l'histoire. N'oublions pas, non plus, deux spectacles entièrement organisés par les plus grands lecteurs, l'un en 1928, l'autre en novembre dernier, pour le septième anniversaire de l'Heure Joyeuse, spectacles qui, s'ils ne furent pas parfaits et comme programme et comme exécution, montrèrent, du moins, une fois de plus quel effort magnifique pouvait fournir les enfants livrés à leur propre initiative.

Ainsi, par la souplesse de son organisation et la variété de ses ressources, l'Heure Joyeuse semble pouvoir s'adapter à toutes les natures.

On y voit le lecteur renfermé, rebelle aux avances, le lecteur qui s'absorbe dans un livre aussitôt arrivé et paraît indifférent à tout ce qui se passe autour de lui. Mais il y a aussi son opposé, le lecteur presque trop actif. Pour celui-là, toujours prêt à aider, prompt à ne rien laisser échapper; heures du conte, causeries, expositions, fêtes semblent autant d'occasions de montrer sa ferveur; quand viendra pour lui le temps de quitter l'Heure Joyeuse, il dira avec une sorte d'inquiétude dans la voix : "Mais où vais-je aller maintenant, où?" et il ne manquera pas de revenir parfois donner de ses nouvelles.

L'Heure Joyeuse reçoit ainsi, de temps à autre, quelques-uns de ses anciens lecteurs. Jeunes hommes gagnant maintenant leur vie ou étudiants, jeunes filles amenant un fiancé méfiant, ils retrouvent en entrant un reflet de joie enfantine ou quelque chose de leur expression anxieuse d'adolescents. Avec des gestes familiers, ils font tourner le tableau des nou-

velles, regardant les livres exposés au-dessus des rayons, s'approchent de la table des expositions : " Cette vieille-bibli! disent-ils, elle n'a pas changé! " mots suivis parfois de beaucoup d'autres, chargés d'affection et de reconnaissance, auxquels on répond : " Eh bien! puisque vous avez tant aimé l'Heure Joyeuse, il faudra contribuer, plus tard, à en faire ouvrir d'autres. " Et l'on ne peut s'empêcher de songer alors aux paroles finales de l'hymne de l'Heure

Joyeuse, composées, il y a quelques années, par un lecteur aujourd'hui futur chartiste :

Ici qu'il fait bon vivre,

Près des fleurs et des livres.

Chantons avec ardeur

L'espoir de votre cœur :

Que le monde, un jour, soit plein d'Heures Joyeuses.

Marguerite GRUNY,

Bibliothécaire de l'Heure Joyeuse.

Chez les Petits

Je crois devoir signaler l'étonnante réalisation que la *Maison des enfants Fortunata Morano* vient d'offrir au théâtre municipal de Tunis. Le texte *Le Chant des Sirènes*, une opérette pour enfants en trois actes et quatre tableaux, donne prétexte à une variété de costumes et de paysages où tous les pittoresques se croisent de la Bretagne à Malabar! Les acteurs — des bambins — y ont évolué avec une aisance déconcertante. Imagine-t-on sur la scène toute une " maternelle " parlant, chantant, dansant, avec une variété de rythmes, de figures et de tonalités exactement adaptée au pittoresque dru de la côte bretonne, aux fêtes éblouissantes d'un palais enchanté, à la fascination incantatrice des Sirènes? On croit rêver!...

Je revois, en y pensant, le chœur de coiffes blanches et d'habits chamarrés des pêcheuses bretonnes devant le vieux port d'où les hommes sont partis, leurs danses rythmées à coups brefs par les sabots de bois; les mimes impayables et la gravité hiératiques des apothicaires-astrologues, les négillons de quatre ans en pourpoint épinard — djinns échappés aux forêts tropicales — se démenant en mesure, au son des cymbales, espègles et désopilants; les sirènes onduleuses — vieilles de sept printemps — qui, d'instinct, retrouvaient le charme captieux de leurs sœurs marines, et les " trois ans ", beaux comme des Jésus sortis d'une fresque du *Quattrocento* — exquissant les pas avec un tel ensemble, qu'il fallait soudain le naïf émoi d'un regard ou l'hésitation d'un geste pour bien se convaincre qu'ils étaient vivants...

Je revois l'étonnante fillette de huit années jouant de son corps flexible comme un maître ès plastique; le gamin du même âge qui donnait vie, de la voix et

du geste, à toutes les syllabes de son répertoire, et, dans tous les petits visages, une gravité, une attention, une intelligence des choses à faire, et dans toutes les voix une sûre intonation qui prouve qu'on a compris... Tant de verve et tant de fraîcheur, tant de naïveté et tant d'harmonie, dialogues, évolutions, prouesses chorégraphiques, soli des ballerines, tout cela se succédant, s'entrelaçant, s'interpolant avec un fondu prestigieux. On se fût cru à un spectacle de grands — le parfait naturel en plus.

Et, devant les " enchantements " de l'île de Malabar, je pensais à l'enchantement de l'enfance — pour qui sait faire naître de la masse turbulente et inculte de petits à peine lachés du giron maternel, tant d'expressions où la vie se résout en belles formes, en richesse ingénue et adorable. J'écoutais l'éloquence secrète de cette démonstration — pourvu que, dans la coulisse, se tienne l'âme clandestine et innombrable d'une maîtresse d'école. Je sentais qu'à mes oreilles d'adulte — un peu habitué de tourner en rond — retentissait l'appel, l'immense appel de l'enfance; appel à l'être qui peut, si on le veut, définir tous les imprévisibles en germination; appel à la beauté vers quoi elle est naturellement tournée, appel aux vrais valeurs humaines qu'il faut implanter de bonne heure si l'on veut qu'elles résistent plus tard à l'impétueux afflux des forces matérielles...

Au commencement est la vie et rien ne peut être donné qui n'y soit déjà contenu.

M.-A. CARROL.

L'Enfant dans les Ligues de Bonté

La Ligue de Bonté, qui représente l'éducation du cœur, obtient, sur l'élevation de la mentalité des enfants, des résultats que les éducateurs qualifiés eux-mêmes de merveilleux. Mais quels sont ces éducateurs? Ce sont ceux des écoles primaires (représentés naturellement par l'élite).

Les intellectuels, les professeurs des écoles secondaires, les dirigeants qui tiennent à jour de rôle les destinées de leur pays, au point de vue pédagogique, dans le monde entier, ne se rendent pas compte que la faillite de l'éducation du cœur est la cause de tous nos maux.

On a développé l'intelligence par l'instruction; on a intensifié la culture physique; qu'a-t-on fait du cœur? le plus noble de nos organes, ce moteur des sentiments affectifs? Rien, ou presque rien. Le résultat

de cette insuffisance d'éducation morale est que nous en ressentons, hélas! tous les jours, les méfaits.

L'égoïsme personnel et collectif ne font que croître et embellir.

Les hommes ne veulent pas réfléchir, se troubler, approfondir les questions qui ne les intéressent pas directement ou qui n'intéressent pas directement leur pays. Ils ne comprennent pas que les maux dont nous souffrons, dont souffrent toutes les nations, proviennent de cette insuffisance, et cette absence des sentiments de bonté et d'altruisme met en péril la civilisation.

La faillite de l'éducation du cœur ayant aboli toutes les formes sentimentales, l'égoïsme individuel et collectif a pris une place de plus en plus prépondérante dans l'âme des hommes d'aujourd'hui.

Depuis longtemps, dans les Congrès d'éducation morale, dans les Congrès organisés pour la paix, nous jetons un cri d'alarme. On l'a compris en France, depuis 1911, ainsi que dans de nombreux pays; mais en Belgique seulement, à Liège, cette éducation du cœur a été déclarée obligatoire dans toutes les écoles primaires; à Seraing, toutes les écoles vont l'adopter, et à Bruxelles, un comité s'organise pour répandre la Ligue dans tout le royaume.

De tous côtés dans les Revues, on s'occupe des questions de paix par l'éducation; mais on trouve trop simple ce mot de "bonté"; il n'a pas cours. On ne veut pas comprendre que la *bonté* devrait devenir une vertu active, qu'elle contient tout ce qui peut faire le bonheur de l'humanité; que seule, elle

peut faire naître l'altruisme, la pitié... et que le mot de Beethoven : " Je ne connais dans l'homme d'autre supériorité que celle de la Bonté ", est plus que jamais d'actualité.

D'autre part, on ne cesse de dire que, pour abolir les guerres, il faudrait changer le cœur de l'homme. Et comment le changer, si ce n'est en faisant l'éducation du cœur de l'enfant, l'homme de demain?

Nous avons tous les jours, par les résultats obtenus par la Ligue de Bonté, la preuve que seule la morale agit, la morale vécue, et non la morale enseignée, transforme l'âme des enfants et l'ambiance des classes où elle est pratiquée.

Clarice-Eugène SMON,

Présidente de la Ligue de Bonté.

Chronique Grecque

La Grèce se relevait à peine des blessures d'une guerre sanglante, lorsque éclata le conflit mondial. Son entrée dans la lutte sembla devoir marquer pour elle le début d'une période mortellement épuisante. En 1922, ce peuple de cinq millions d'habitants a reçu un million et demi de réfugiés qui, pour la plupart, n'avaient pas même de vêtements. Tout le monde pensa alors que la Grèce avait déjà un pied dans le tombeau, véritablement, elle n'était plus que ruines; mais de ces ruines est sortie la Révolution, et de la Révolution, la République. Et c'est ici que commence le miracle. Un pays dans lequel un quart de la population se trouvait formé de réfugiés, qui avait perdu sur les champs de bataille un sixième de ses jeunes hommes, sut guérir ses innombrables blessures et marcher d'un pas ferme et sans arrêt dans la voie de la reconstitution.

Le gouvernement de M. Venizelos a prêté la plus grande attention à deux choses principales : l'agriculture et l'instruction publique. Des amis de l'École nouvelle furent appelés à la direction de l'instruction publique; des conférences, des congrès d'instituteurs, de professeurs, d'inspecteurs et de pédagogues eurent lieu, surtout pendant les vacances d'été. Dans ces conférences furent examinées les conditions dans lesquelles fonctionnaient nos écoles. Il apparut clairement qu'il fallait diminuer le nombre des écoles classiques, trop nombreuses par rapport aux lycées, créer des écoles professionnelles et porter de quatre à six ans la durée de la scolarité obligatoire dans les écoles primaires.

Tous les congrès furent d'accord sur la nécessité de modifier les programmes et les méthodes d'enseignement qui, jusqu'alors, prenaient en considération tout, excepté l'enfant; sur la nécessité de baser programmes et méthodes sur la psychologie de l'enfant; sur celle aussi de faire une large part aux travaux manuels et à la culture physique.

Les écoles qui existaient chez nous, il y a deux ans, étaient : 1^o les écoles primaires, dont la fréquentation était obligatoire pendant quatre ans; 2^o les écoles secondaires inférieures, comportant trois années d'études; 3^o les écoles secondaires supérieures, comportant quatre années d'études; ces dernières étaient de deux sortes : les écoles classiques ou gymnases, où l'on donnait beaucoup d'heures à l'étude du latin et du grec ancien, et les lycées où l'on enseignait plus de mathématiques et de sciences physiques et naturelles. Les gymnases étaient au nombre de 161, alors qu'il n'y avait que 12 lycées; 4^o quelques écoles professionnelles.

Les travaux des congrès eurent pour résultats la suppression des écoles secondaires inférieures et la création de différentes écoles professionnelles. (Actuellement, il existe quelques écoles d'agriculture qui remplacent ces écoles.) Le nombre des années d'études des écoles secondaires supérieures fut porté de quatre à six : dès la troisième année, les élèves se divisent en deux sections, dans l'une l'enseignement du latin et du grec ancien tient la première place; dans l'autre, ce sont les sciences physiques et naturelles et les mathématiques qui prédominent. Dans les écoles secondaires, le nombre des années d'études est aussi passé de quatre à six.

Une loi votée il y a trois ans, et appliquée depuis l'année dernière, a porté à six ans, au lieu de quatre, la durée de la fréquentation obligatoire dans les écoles primaires. Les écoles de filles furent réunies à celles de garçons, de telle sorte que la coéducation est maintenant la règle dans l'enseignement primaire.

L'enfant entre à l'école primaire à l'âge de six ans (la loi prévoit la création d'écoles maternelles qui pour des raisons matérielles n'existent pas encore). A sa sortie de cette école, il peut entrer à l'école secondaire, s'il veut suivre des cours supérieurs, ou dans une école professionnelle. La même loi porte à cinq ans la durée du séjour dans les écoles normales. Ces écoles sont placées sous le régime de la coéducation, on y entre par un concours, subi après la deuxième classe d'école secondaire.

Parallèlement à ces établissements, et indépendamment des écoles secondaires, furent créées des écoles de filles, comportant quatre années d'études, pour les jeunes filles qui veulent acquérir seulement une culture générale et des notions ménagères, sans se destiner à suivre des cours supérieurs ni se préparer à une profession. Enfin, on institua, sous la direction d'un pédagogue et la surveillance du professeur de pédagogie à l'Université d'Athènes, une école qui est une sorte d'école modèle et d'école d'expérimentation. Elle est annexée à l'Université d'Athènes et les futurs professeurs y accomplissent leurs exercices pratiques.

En ce qui concerne la réforme du corps enseignant déjà en fonctions, on accorde des congés d'une année, payés, à 60 professeurs, qui suivent des cours consacrés à la pédagogie nouvelle, faits par des professeurs spécialisés. Ils exécutent aussi des exercices pratiques, dans une école secondaire créée à cet effet. Pendant le premier semestre de leur congé, ils assistent aux leçons données dans cette école par les professeurs les plus qualifiés; ensuite, pendant le second semestre,

ils enseignent eux-mêmes. Dans cette école ont lieu aussi des leçons auxquelles assistent tous les professeurs de l'école, le directeur, les inspecteurs, les pédagogues et les élèves professeurs. Ces leçons sont accompagnées de critiques, de sorte que cette école sert d'école d'expériences.

Les nouveaux programmes des écoles primaires et des deux classes inférieures des écoles secondaires ne sont plus surchargés d'une multitude de connaissances qu'il était impossible d'assimiler. Le choix des matières d'enseignement tient compte des indications de la psychologie nouvelle relative aux intérêts des différents âges.

Dans ces programmes, les leçons de travail manuel (modelage, cartonnage, etc...) et l'éducation physique tiennent une place considérable. Il y a maintenant, dans toutes les écoles, des professeurs de travail manuel et d'éducation physique. Ceux-ci reçoivent une préparation spéciale de trois ans après la fin de leurs études secondaires. Un certain nombre d'entre eux ont été envoyés, depuis deux ans, en Suède, pour y poursuivre des études complémentaires. En plus de l'éducation physique, ils ont souvent la charge de l'organisation des fêtes, des concours athlétiques entre les différentes écoles. Depuis l'année dernière, tous les élèves sont obligés d'aller à l'école nu-tête de mars à novembre, avec des sandales comme chaussures, et avec des chemises ouvertes. De plus, on a introduit dans les programmes un enseignement de l'hygiène fait par un médecin spécialiste.

En ce qui concerne les méthodes d'enseignement, il y a, dès maintenant, un certain nombre d'écoles et une multitude de classes où sont appliquées les méthodes nouvelles, tant pour l'enseignement que pour l'organisation de la vie scolaire. Le plan Dalton, la méthode Decroly, la méthode Montessori sont connus en Grèce. Toutes les écoles normales d'instituteurs travaillent maintenant sous la direction de pédagogues qui ont subi l'influence des écoles nouvelles.

Plusieurs écoles revêtent la forme de communautés scolaires : les élèves eux-mêmes y ont organisé une vie scolaire très différente de celle d'autrefois, on y trouve des journaux rédigés par les élèves, des

excursions payées par la communauté, des représentations d'œuvres composées par les écoliers, etc...

L'ancienne méthode d'éducation morale, par l'enseignement des morceaux choisis et par la leçon de morale, a trouvé chez nous un concours très efficace dans l'enseignement pratique qu'assure la vie commune.

Il y a deux ans, M. Papainavroid a publié un livre fort intéressant sur les observations qu'il a faites dans son école communautaire (1). Ce sont là des essais de début, qui se sont heurtés à bien des difficultés et furent fortement critiqués par les pédagogues et professeurs attachés à l'école traditionnelle.

Mais ces débuts ont eu une suite. En 1929, trois congrès eurent lieu à Athènes sous la présidence du ministre de l'Instruction publique, M. Papandreou. Les inspecteurs de l'enseignement primaire, ceux de l'enseignement secondaire et les directeurs des écoles normales ont examiné les questions relatives aux programmes et aux méthodes d'enseignement, aux heures de travail dans les écoles, considérées dans l'ensemble et en particulier pour chaque branche; à la construction des bâtiments scolaires; à la formation du corps enseignant.

Un conseil permanent composé de cinq pédagogues fut créé au ministère de l'Instruction publique et chargé d'étudier en détail tous les travaux des congrès.

Quant aux bâtiments scolaires, le Gouvernement a ouvert un crédit de 900 millions, et dans peu de temps nous posséderons des écoles conçues d'après les exigences de la pédagogie nouvelle. Dès l'année dernière, ont été construits trois merveilleux édifices scolaires, dénommés Socrate, Platon et Aristote, dont chacun peut recevoir plus de 1.200 élèves.

En outre, à la suite d'un concours organisé au mois de septembre, environ trente professeurs de toutes branches ont été envoyés dans divers pays pour y poursuivre des études pendant trois ans.

La Grèce a bien compris que l'avenir se trouve dans l'éducation, et elle a entrepris de créer un système d'éducation susceptible de donner à ses enfants un esprit fort et sain, un corps d'acier et une âme noble.

P. GAVRESSES.

Le Congrès International de l'Enfance

PARIS AOUT 1931

Le Congrès offre deux grandes sources d'information :

1^o Une documentation directe, immédiatement utilisable en ses adaptations ou ses dociles imitations, elle-même constituée par trois catégories de richesses pédagogiques :

a) L'Exposition du matériel d'éducation et d'enseignement par quoi se traduisent les idées directrices de notre pédagogie, et les méthodes qu'elle a inspirées, exposition faisant une large part, avec les travaux d'enfants, aux résultats obtenus dans le domaine de l'activité manuelle, en particulier.

b) Les démonstrations, exercices pratiques conduits par des institutrices avec des groupes d'enfants, démonstrations intéressant l'éducation physique, l'éducation artistique ou l'éducation intellectuelle, et ayant pour but la mise en lumière d'un procédé, l'application particulière d'une méthode dans un milieu donné, à un moment précis de l'évolution d'enfants à élever, à instruire.

c) La visite de milieux scolaires mettant en valeur, avec leurs inconvénients ou leurs mérites (ceux-ci dominent), les détails matériels constitutifs, pour une bonne part, de l'ambiance à réaliser dans la "Maison des Enfants".

2^o Une documentation moins directe, mais infiniment suggestive, élément de culture, source de pensée, dont la portée, pour dépasser le domaine strict de la première éducation, lui confère un intérêt humain. Telle fut la conférence faite par un maître de la philosophie comme Piéron, sur la naissance de l'intelligence enfantine. Telles apparurent, avec un objet plus précisément pédagogique, les conférences documentées de Ferrière, Decroly, D^r Simon, D^r Jeudon, D^r Robin, D^r Richard, D^r Amsler, D^r Houdré, Mlle Descoudres, M. Dottrens, Mme le D^r Martha-Muchow, M. le recteur Chatelet, M. Washburne, Mmes Angles, Coiraud, Petit-Dutaillis, Inspectrices Générales des écoles maternelles.

Il y eut donc, à l'origine du Congrès, le souci de montrer, avec l'activité intérieure des écoles maternelles, les principes qui inspirent et régissent cette activité. Un personnel et des chefs immédiats agissant et démontrant, des maîtres compétents qui expliquaient.

Disons aussi que, par une extension suggestive, furent illustrées au Congrès non seulement les méthodes d'éducation pour enfants normaux, mais celles, toujours en voie de progrès, intéressantes à connaître en raison de leurs infiltrations dans les écoles ordinaires, qui permettent d'élever scientifiquement l'enfance anormale.

Si un mot peut caractériser ce Congrès, c'est le mot : richesse. Ce terme est lié à un autre : liberté. Chaque exposant put mettre en valeur le matériel qu'il préconisait, qu'il avait inspiré ou confectionné. Chaque conférencier put révéler sa pensée dans un domaine choisi par lui. Les exercices et démonstrations pratiques eux-mêmes ont pris, me semble-t-il, moins figure de modèles que d'exemples personnels, s'offrant à la critique et provoquant la discussion. Beaucoup de communications condensaient les rapports venus de nombreuses écoles où on avait sollicité de libres opinions, exposés d'expériences et de résultats. (Exemple : Enquête sur l'initiation à la lecture à l'école maternelle, de Mlle Moufflard.)

Le Congrès fut international. Ce caractère augmentait son autorité, lui donnait une valeur morale et la force d'un symbole.

Quelle portée eut-il? Celle-ci est liée, d'une part, à la qualité intrinsèque des divers éléments qui furent comme la nourriture spirituelle des congressistes; d'autre part, aux dispositions de ces derniers, dispositions pouvant, chez la majorité des éducatrices venues au nombre de 3.000, se résumer en un désir passionné d'apprendre, de façon précise et même définitive, à bien faire ce que l'on doit faire, ce qui est objet de métier.

Que cette connaissance ait apparu comme un objet de science s'imposant à l'étude et sollicitant la critique, je ne le pense pas. En dépit des intentions de ses organisateurs (nous devons nommer en premier lieu l'ouvrière admirable que fut la présidente du Comité d'organisation, Mme Herbinère-Lebert), certainement, pour beaucoup d'institutrices, le Congrès parut détenir des vérités qui prenaient figure d'articles de foi, alors qu'il s'agissait de mettre en évidence, par des résultats, des expériences et des exposés théoriques, des conceptions d'éducation ayant comme traits communs la connaissance des pouvoirs de l'enfant dans des domaines bien définis et la volonté de les utiliser et de les développer sans contrainte.

Ces "vérités pédagogiques", beaucoup de congressistes les cherchèrent surtout dans l'ensemble des exercices et démonstrations pratiques dont elles tiraient des recettes, dans l'exposition où elles trouvaient des modèles.

En fait, la richesse de documentation qui leur était offerte, riche un peu déconcertante aux yeux de quelques-uns, exigeait, pour qu'on en tirât le meilleur parti, un sens critique qui faisait parfois défaut.

Disons, au sujet de l'exposition, qu'à côté de trouvailles révélant, avec beaucoup d'ingéniosité, un sens psychologique profond, une sûre connaissance des mécanismes d'acquisition de l'enfant, de ses pouvoirs, donc de ses intérêts et de ses besoins, on vit en quelques endroits un matériel didactique, péniblement agencé qui faisait surtout comprendre aux

examineurs sagaces que, dans certains domaines — calcul, jeux sensoriels, en particulier — l'intuition de l'enfant, son instinct créateur ou constructeur, doit nous faire classer comme médiocre tout matériel qui n'est pas l'occasion d'une découverte joyeusement pressentie et d'une acquisition à utiliser. Dans l'exposition, encore, des manifestations de travail enfantin intéressantes et neuves se mêlèrent à des productions désuètes et bien laborieusement insignifiantes.

La distribution même de l'Exposition traduisait cette prodigalité confiante de biens. Cette forme d'individualisme élargi qui fait que chaque classe, chaque école, chaque groupe d'écoles a une autonomie, une physiognomie qu'on cherche jalousement à mettre en valeur a fait se constituer dans des compartiments fermés des ensembles géographiques qui auraient pu être avantageusement dissociés. Leurs éléments, allant rejoindre des détails de même ordre, pris dans une région géographique voisine, auraient peut-être montré plus clairement comment une même discipline — éducation sensorielle, éducation artistique, activité manuelle, apprentissage de la lecture, du calcul — avait inspiré un matériel, des procédés, des méthodes et conduit à des résultats dont on suivait les manifestations par catégorie d'activité, dans une continuité que ne rompait pas à chaque instant la présentation de travaux intéressant des disciplines différentes.

Dans le domaine : communications utilisant des rapports du personnel enseignant et présentant, avec leurs solutions possibles, quelques problèmes précis intéressant la vie de l'école (l'organisation d'une salle d'exercices modèle, le carnet individuel de santé et le développement mental de l'enfant, la collaboration avec les familles, les moyens d'éveiller le sens artistique de nos enfants, la culture générale de l'institutrice), l'unité fut très apparente. Le choix des questions composant ce programme imposait aux collaboratrices bénévoles, qui furent nombreuses, une réflexion dont elles choisissaient la matière particulière, elle-même fonction d'un ensemble né de tous ces apports.

Les conférences dont nous avons cité plus haut les auteurs élargissaient, peut-on dire, les problèmes et leur donnaient un contenu psychologique et scientifique que masque quelquefois la nécessité d'aboutir pratiquement. L'intérêt humain, l'intérêt social des questions retrouvaient alors toute leur ampleur.

Le ministre de l'Instruction publique qui fit l'historique des écoles maternelles, sans rompre le lien qui les rattache aux salles d'asile bienfaitantes d'autrefois, conduisit notre pensée vers un passé, pénétré, à défaut de science, d'impénétrable bonté.

Le directeur de l'Enseignement, M. Rosset, nous fit nous arrêter, clairvoyantes, averties, devant un avenir qui sera d'autant plus riche, moralement, que l'intelligence y gardera tous ses droits, la pensée, sa liberté conquise par le travail. C'est la qualité de ce travail personnel, discipliné, réfléchi, mais jamais entravé par des formules auxquelles l'esprit de l'éducateur ne donne pas son adhésion, qui fera la valeur de l'école maternelle, préface de l'école, de toutes les écoles des plus grands.

Et c'est d'avoir présenté tout cela qui donne tout son sens à un congrès que surent faire, venant de pays intéressés et unis par le même idéal d'éducation, de généreuses et intelligentes activités.

L. PELLETIER.

Inspectrice départementale des Écoles maternelles.

Communications

I. — UNE ENQUÊTE PÉDAGOGIQUE INTERNATIONALE.

Désireux de publier un ouvrage sur l'École organisée, et de consulter au préalable les intéressés, à savoir : les familles, les éducateurs, les médecins, les architectes, etc., nous vous serions obligés de répondre au questionnaire suivant :

1^o Quelles réalisations vous paraissent indispensables? Exemple : l'inspection médicale...

2^o Comment peut être : prévue, organisée, exécutée, contrôlée la réalisation envisagée par vous?

3^o S'agit-il :

a) D'un simple procédé : Exemple : pour apprendre bien et vite la table de multiplication;

b) D'une Technique : Exemple : l'enseignement de l'orthographe, de règles, par l'emploi de tests diagnostiques?

c) D'une Méthode : Exemple : l'individualisation de l'enseignement par la méthode des tests?

Plus vos réponses seront objectives et précises, mieux il nous sera possible de les utiliser.

Par *Organisation de l'École*, nous entendons l'adaptation de plus en plus parfaite de l'élève à sa tâche scolaire et de la tâche scolaire aux intérêts et aux besoins de l'élève. Cette organisation suppose une transformation plus ou moins profonde de l'École traditionnelle, l'objet de l'éducateur étant tout d'abord de créer un milieu scolaire favorable à l'épanouissement total de l'enfant, puis d'apprendre à cet enfant à utiliser ce milieu. Une triple transformation devra, sans doute, être envisagée :

a) Dans le choix des matières à enseigner;

b) Dans la façon de les enseigner (rôle du maître);

c) Dans la façon de les assimiler (rôle de l'élève).

Notre ouvrage comportera quatre parties :

Prévoir : c'est-à-dire voir clairement le but à atteindre, plus précisément : a) individualiser l'enseignement de la plupart des outils de la pensée en créant un matériel auto-didactique et auto-correctif; b) socia-

liser l'enseignement en proposant à la collectivité (classe ou groupe) des activités en commun : projets.

Organiser : c'est-à-dire doter l'école de ses organes et du statut qui assurera le fonctionnement constant de chacun d'eux et le fonctionnement harmonieux de l'École en vue de son but.

Exécuter : c'est-à-dire réaliser l'action décidée conformément au plan arrêté, compte tenu du facteur humain.

Contrôler : c'est-à-dire s'assurer de la valeur des méthodes, des techniques et des procédés en vérifiant leur rendement scolaire.

Un exemplaire de l'ouvrage sera adressé à ceux de nos correspondants dont une suggestion aura été retenue.

Prière de faire parvenir les réponses à l'une des adresses suivantes :

M. DUTHIL, professeur à l'École Normale de Nancy, 16, place des Dames, Nancy (Meurthe-et-Moselle);

M. P. ROCHE, instituteur à Itancourt (Aisne).

II. — CONFÉRENCES D'ÉDUCATION NOUVELLE AU COLLÈGE LIBRE DES SCIENCES SOCIALES.

Deux séries de cinq conférences sur l'Éducation nouvelle, organisées par le Groupe français d'Éducation nouvelle auront lieu pendant les hivers 1932 et 1933 au Collège libre des Sciences sociales, Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, à Paris.

Première série :

19 janvier 1932 : *Critique des méthodes actuelles d'éducation*, par Mlle Flayol, secrétaire générale du Groupe français d'Éducation nouvelle.

26 janvier : *L'observation scientifique des enfants*, par M. le Dr Wallon, professeur à la Sorbonne, vice-président du Groupe français d'Éducation nouvelle.

2 février : *L'Éducation et l'Évolution sociale*, par M. Gait.

16 février : *L'Éducation et la Paix*, par Mlle Flayol.

23 février : *Quelques réalisations d'écoles nouvelles*, par M. Cattier, directeur d'École normale.

Nouvelles Diverses

LA RÉFORME DES ÉCOLES NORMALES EN ESPAGNE

Le service d'échange de législation scolaire du Bureau international d'Éducation de Genève, vient de communiquer aux ministères de l'Instruction publique de tous les pays le texte du décret du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts d'Espagne sur la réforme des écoles normales et le recrutement du personnel enseignant primaire dans ce pays.

D'après les nouvelles dispositions légales, la préparation du personnel enseignant primaire comprendra trois périodes : une de culture générale (six ans de Lycée), une deuxième de formation professionnelle (trois années d'École normale) et une dernière de pratique de l'enseignement (une année de stage).

Le nombre des élèves dans les écoles normales sera limité. Les candidats devront avoir seize ans révolus,

et posséder le baccalauréat. Ils subiront un examen éliminatoire d'admission.

Les études théoriques à l'école normale porteront sur les connaissances pédagogiques et sociales, sur la méthodologie des différentes branches de l'enseignement et sur les disciplines artistiques et pratiques.

Il n'y aura pas d'examens annuels, mais à la fin de la troisième année, les normaliens subiront un examen général qui servira à déterminer l'ordre de placement pendant la période de stage dans l'enseignement. A la fin de cette année de stage, le Conseil des professeurs de chaque école normale proposera au Ministère la nomination définitive du candidat, lequel jouira d'un traitement initial de 4.000 pesetas.

La traduction française et anglaise du décret communiqué aux différents ministères paraît dans le *Bulletin du Bureau international d'Éducation*, n^o 21.

A Travers les Revues

Revues de Langue Française

Mme Maria Montessori, de passage à Paris, a fait, le 2 avril, à l'occasion du Congrès de la Nouvelle Éducation, une très intéressante conférence. En voici, reproduits d'après les Nouvelles littéraires, quelques extraits (1).

Les problèmes d'éducation, et en particulier ceux qui se rapportent à la personnalité, au caractère, au développement de l'intelligence, ont leur origine dans le conflit permanent qui existe entre l'adulte et l'enfant.

L'adulte est une énergie toute puissante qui domine l'enfant et l'empêche de se développer. Les obstacles que l'adulte oppose à l'enfant sont nombreux et graves, et ils deviennent d'autant plus périlleux lorsque l'adulte s'occupe continuellement de l'enfant et s'arme presque contre lui du droit et de la science, avec la volonté de le diriger selon ses propres convictions. Par conséquent, l'adulte le plus proche de l'enfant, c'est-à-dire la mère ou l'éducateur, est précisément celui qui présente le plus grand danger pour la formation de la personnalité enfantine.

Tout ce qui se rapporte à ce conflit primitif entre le fort et le faible ne touche pas seulement à l'éducation, mais se reflète dans la vie psychique de l'homme et donne la clé de nombreuses psychopathies et anomalies du caractère et des sentiments...

Le premier pas pour résoudre en totalité le problème de l'éducation ne doit pas être fait vers l'enfant, mais vers l'adulte éducateur. Il convient d'éclaircir sa conscience, de le dépouiller de beaucoup d'idées préconçues, de le rendre humble et passif; ceci afin, de changer ses attitudes morales. Puis, il lui faut préparer pour l'enfant une ambiance adaptée à sa vie et privée d'obstacles. Cette ambiance doit être déterminée par les nécessités, les besoins d'une personne unique : l'enfant lui-même, qui, petit à petit, se libérant de la nécessité de lutter contre les obstacles, commence à manifester ses caractères supérieurs, ses tendances plus élevées et plus pures de créateur d'une personnalité nouvelle...

Nous avons donc préparé une ambiance proportionnée à l'enfant, et avons exposé, à son libre choix, des motifs d'activité. Alors, dans la tranquillité et le calme du travail, l'enfant a commencé à révéler des tendances qui, jusqu'à présent, étaient restées imperçues. L'ambiance adaptée aux besoins les plus élémentaires et les plus évidents de la vie spirituelle a révélé des aptitudes qui, dans l'enfant, étaient restées secrètes, cachées, parce que, dans son conflit avec l'adulte, il avait développé seulement ses caractères de défense et de ce qu'en psychanalyse on appelle lutte contre la "censure". Il existe donc deux personnalités psychiques chez l'enfant : celle qui est naturelle, créatrice, supérieure, et celle de l'adaptation forcée qui est inférieure, et qui a les défauts épineux et tordus, caractéristiques de la lutte d'un faible attaqué par un fort.

La donnée nouvelle résultant de cet ordre de choses, et qui est devenue comme un phare lumineux dans le chemin de l'éducation, c'est la figure de l'Enfant Nouveau : révélation, on pourrait dire découverte, psychologique qui guide la nouvelle éducation.

En effet, cet Enfant Nouveau présente spontanément des caractères semblables à ceux qu'on s'était efforcé de produire par l'éducation. Par exemple, la discipline, l'ordre, le silence, l'obéissance, la sensibilité morale, bref, tout ce qui dénote un pouvoir d'adaptation très prononcé. Et cet enfant présente aussi de la vivacité, de la confiance en soi, du courage, de la solidarité : bref, les forces morales qui sont aussi d'ordre social. En même temps disparaissent, ou, pour mieux dire, ne se présentent pas, ces défauts qu'on avait cherché en vain à détruire par l'éducation : le caprice, l'esprit destructeur, le mensonge, la timidité, la peur, et, en général, tous les caractères liés à l'état de défense...

En vérité, les petits enfants ont montré qu'ils sont capables de travailler longuement sans fatigue, de concentrer leur attention, de façon à s'abstraire du monde extérieur; ils nous ont révélé les lois par lesquelles ils édifient leur personnalité. En ce qui concerne l'instruction, ils se sont montrés singulièrement précoces : les enfants de quatre ans et demi ont appris à écrire et ont écrit avec un enthousiasme et une si grande joie que nous avons défini un tel phénomène comme "l'explosion" de l'écriture. Toute l'instruction se poursuivait avec facilité, même avec élan, dans un âge précoce, sans laisser aucune trace de fatigue, parce que, justement, c'est une activité spontanée. L'arithmétique est comprise immédiatement : des enfants de sept ans font des opérations jusqu'aux milliards ; ils peuvent pénétrer dans les calculs algébriques, s'intéresser au développement des carrés, des binômes et des trinômes; ils savent extraire la racine carrée des nombres dans l'ordre des millions. Ils s'intéressent à des théorèmes de géométrie, en trouvent souvent même des nouveaux. Les finesses de la grammaire, l'analyse de la langue, jusqu'aux moindres différences de construction des mots, les occupent avec intérêt. Ils savent l'histoire et la géographie comme par miracle.

Quand on observe ces enfants florissants de santé, tranquilles, sûrs d'eux-mêmes, sensibles, pleins de gentillesse et de joie, prompts à aider les autres, on songe au nombre d'énergies humaines qui ont été brisées par une erreur première, qui remonte au début de la vie. On pense à une faute immense qui sème l'injustice à la racine de l'humanité : mais c'est pis que cela encore, puisqu'il est question d'une colossale erreur inconsciente ! C'est l'adulte qui provoque chez l'enfant ses incapacités, ses refus, ses révoltes; c'est encore lui qui brise ses tendances et en réprime les impulsions vitales. Puis l'adulte lui-même se fatigue à corriger les erreurs, les déviations psychiques, les négligences de caractère que lui-même a fait naître chez l'enfant, aggravant par la tyrannie et la violence les maux qu'il a semés. Il se trouve ainsi dans un labyrinthe sans issue, devant un succès sans espérance.

Jusqu'à ce qu'il se rende compte de son incompréhensible erreur et qu'il se corrige, l'éducation sera pour lui une forêt de problèmes insolubles; et ses enfants, devenant à leur tour des hommes diminués et imparfaits, seront victimes des mêmes erreurs, qui se transmettront de génération en génération.

C'est l'Enfant Nouveau qui peut nous conduire et nous montrer notre voie.

M. MONTESORI.

(1) Le texte intégral de la conférence a été publié dans la « Nouvelle Éducateur » de juin 1931.

Révélation qu'apportent au Maître les Enquêtes psychologiques

Une institutrice a fait la cueillette des questions spontanées dans sa classe. Voici ses observations :

" Les collègues qui n'ont pas encore abordé les enquêtes psychologiques proposées par le comité jurassien des Amis de l'Institut Rousseau trouveront peut-être quelque intérêt à prendre connaissance des résultats de l'enquête faite cet hiver dans une classe de quatrième année de filles.

" Pour me conduire dans mes recherches, je me suis tenue strictement aux conseils donnés dans *L'École bernoise* du 13 septembre 1930. J'ai proposé aux élèves d'installer une boîte à questions dans la classe; quelques explications, très peu, furent données, et les élèves furent invités à faire largement usage de la boîte à lettres. Le résultat fut maigre et déjà je traitais de chimère l'intention des psychologues de vouloir, grâce aux questions spontanées, pénétrer dans l'âme et le cœur de l'enfant. Je constatais, à grand regret, que l'enfant n'était tracé par aucune curiosité. Peu à peu, toutefois, les questions assez banales, et surtout comme sorties du même moule, devinrent plus diverses, personnelles, correspondant bien à l'intelligence et à la nature de l'élève. On en jugera par ces exemples : " Peut-on apporter notre poupée à l'école; pour quoi la montrer?... Qui a formé la Suisse?... Pourquoi le monsieur qui a inventé le français veut qu'on mette un *s* à la " a: personne? " — Malgré ce petit progrès, je n'étais pas satisfaite, et, me disais-je, celui qui résoudre le problème avec des données aussi incomplètes, sera un habile homme!

" Un jour, incidemment je dis aux élèves d'écrire un billet non seulement pour poser une question, mais pour me dire quelque chose, n'importe quoi. Quelle moisson, quelle belle moisson touchante j'ai faite alors. Que de choses jolies, délicates et tendres sont venues à moi! Et ma classe difficile, ah! combien pénible, se transforma. Il faut bien que je le dise, sous l'influence de cette correspondance, se créa une atmosphère d'intimité et de camaraderie. J'étais devenue la confidente, une sorte d'alliée, l'amie qu'on ne veut pas peiner.

" Ceci paraîtra étonnant : Yolande W..., paresseuse, malpropre, indolente, qui, durant une année et demie venait en classe non lavée, jamais mouchée, et qui devait me servir de type pour l'étude de l'écolier paresseux, changea si bien que le choix fait d'elle, n'avait plus sa raison d'être. Chaque fois que nous faisons un travail écrit, sa petite question était là : " Ma plus chère maîtresse, êtes-vous contente de " moi? Ai-je bien écrit? " — Et ses grandes belles mains blanches, elle me les montrait avec un sourire, certaine que je n'avais aucune critique à formuler.

Toute la classe a pris part à cette correspondance; j'ai reçu des confidences qui, de vive voix, n'auraient certainement jamais été faites. Ce n'est pas à moi d'examiner ce qui a été révélé; je laisse ce soin à messieurs les psychologues : puissent-ils y trouver autant de plaisir que nous en avons eu, les élèves et moi."

(*L'École bernoise*, 13 juin 1931.)

Respect et compréhension de l'enfant.

" L'enfant est magnifique de sa nouveauté, de sa fraîcheur, riche de tout ce qu'il apporte en puissance. Cette force nouvelle en lui, pleine de possibilités, d'espoir, voilà ce que nous devons respecter. Elle nous est inconnue encore, mystérieuse; abordons-la avec prudence et ménagements. Son âme, son esprit réclament les mêmes soins que son corps fragile, la même patience, la même douceur et la même intelligence : il suffit d'un mot, d'un acte, d'un geste pour les froisser et quelquefois les fausser. Comprendons nos enfants si nous voulons les élever au travail et au bonheur, à la bonté et à la joie. Mais l'enfant est en perpétuelle évolution, et notre méthode, que nous croyons lui convenir comme un vêtement fait sur mesure, sans que nous nous en doutions, ne lui ira plus dans quelques mois. Vérifions donc souvent nos mesures."

De M. HUMBERT-ZELLER,
L'Éducation familiale (avril 1931).

Ce que veulent les enfants, ce que ne veulent pas les parents.

" Pour trouver la clef de la conduite de notre enfant, il nous faut étudier les mobiles de l'enfant seul."

(Éditions de *The Child Study Association of America.*)

" A toutes les questions qu'ont souvent à se poser les parents, la " Child Study Association " répond, à la manière du Sage, par de nouvelles questions : L'enfant ne veut-il pas aller au lit? Pourquoi? Est-ce parce qu'il se profondément intéressé par ce qu'il fait? S'intéresse-t-il à ce que font et disent les grandes personnes? Ai-je bien réglé l'heure du coucher? Est-ce que je ne ferais pas bien d'aller avec lui pour lui tenir compagnie? Est-ce que je rends suffisamment heureuse cette dernière partie du jour de mon enfant? etc., etc.

" En appliquant cette méthode à toutes les petites difficultés qui surviennent de la part des enfants, en se rappelant que la nature même de l'enfant est l'activité, on ne peut manquer de trouver une solution commode et utile, et, avec un peu d'habitude, on saura bien vite aménager les choses, pour le plus grand agrément des parents et des enfants."

L'Éducation (mars 1931.)

De la joie en éducation.

" La joie doit tenir un rôle de premier plan dans l'acquisition des habitudes, dans l'effort, dans l'obéissance, dans l'apprentissage de la vraie liberté. L'enfant doit se conquérir dans la joie. Il en faut partout; la mission de l'éducateur est d'en baigner l'atmosphère des petits, de la verser à haute dose dans ce qui constitue la vie familiale, car, nous dit Emerson, elle conserve et nourrit l'optimisme et préserve du pessimisme."

L'Éducation familiale (avril 1931.)

" Nul n'est assez philosophe pour savoir se mettre à la place d'un enfant."

J.-J. Rousseau, *Émile*, T. II.

" Ne prenez jamais sans une extrême nécessité un air austère et impérieux qui fait trembler les enfants. Vous leur fermeriez le cœur et leur ôteriez la confiance sans laquelle il n'y a nul fruit à espérer de l'éducation. Faites-vous aimer d'eux; qu'ils soient libres avec vous et qu'ils ne craignent point de vous laisser voir leurs défauts. "

Fénélon.

" Il faut que l'enfant joue, s'ébatte, s'agite dans la gaieté et le plaisir. Un enfant qui ne joue pas est d'avance handicapé dans la vie. "

André Lichtenberger

(L'Éducateur protestant, avril 1931).

Revue de Langues Étrangères

L'Œuvre Viennoise d'Aide à la Jeunesse

ANNUAIRE POUR 1930. — Édité par l'Office de la Jeunesse de la ville de Vienne, siège social de l'œuvre.

1 Rathausstrasse, 9.

Cet annuaire est présenté sous une forme charmante, une riante illustration en couleurs en pare la couverture, de nombreuses et belles photographies rehaussent le texte qui comprend plus de 100 pages.

La Vienne moderne a mis tout son cœur dans ses œuvres de jeunesse. Dans ce domaine, l'ardeur au travail, le dévouement ingénieux, l'esprit de sacrifice semblent croître à mesure que se dressent devant les bons ouvriers d'une si vaste tâche les difficultés de tous ordres.

L'Œuvre viennoise d'Aide à la jeunesse est une fédération de nombreuses organisations d'inspiration

très diverse. Son bureau et son conseil sont composés de personnalités officielles : professeurs, conseillers municipaux, secrétaires d'État, délégués des Ministères. Le compte rendu que nous avons sous les yeux nous offre des chiffres imposants : 849.600 journées d'entretien dans diverses organisations ont été payées pour 27.848 enfants en 1930, par les soins des œuvres appartenant à la Fédération. Grâce aux réductions de prix sur les tarifs de transports qu'elle obtient, grâce à son action combinée avec celle des caisses de maladie et de convalescence, avec celle des œuvres s'occupant des apprentis et de nombreuses œuvres privées, c'est 130.000 enfants qui arrivent à passer quelques semaines par an hors de la grande ville, sans compter les dizaines de mille de jeunes voyageurs qui, bénéficiant également de réductions de prix, peuvent faire de courtes excursions très salutaires à leur santé physique et morale.

Douze " auberges de jeunesse " (avec un total de 444 lits) pour la ploutar dirigées par des instituteurs, et dont plusieurs sont ouvertes toute l'année, ont abrité les caravanes de jeunes excursionnistes.

L'espace nous est trop mesuré pour citer toutes les maisons de vacances et de convalescence, toutes les organisations répondant aux multiples besoins de l'enfance et de l'adolescence qui fonctionnent sous le titre général d'Œuvre viennoise d'Aide à la jeunesse.

Ce bref aperçu suffira, nous l'espérons, pour inspirer à nos lecteurs une vive admiration pour le magnifique effort tenté par la capitale autrichienne en vue de doter de corps sains et d'âmes joyeuses sa jeune génération.

J. H.

Livres

Ouvrages de Langue Française

LES ENFANTS AUX YEUX ÉTEINTS (1)

J'ai lu *Les Enfants aux yeux éteints*, et le livre fermé, j'ai perçu en moi les longues et subtiles résonnances de ce poème vécu. Vingt scènes étonnantes se réveillent et s'agitent dès que, les yeux clos, on rêve à l'aventure de ces enfants. Tous chétifs, tâtonnants, aveugles, reclus dans le noir et comme murés vivs. Tous à l'hospice où se répand une bienfaisance terne, anonyme et sans âme... Une jeune fille, un jour, a passé par là. Elle avait trois mois de vacances, et ces trois mois, elle les leur donna. Voilà nos six garçons de sept à treize ans, qui de promenades n'ont jamais connu que celles du réfectoire, du dortoir et de la cour, partis avec Claire...

Ils sont là, dans une maison rustique, au milieu des prés, des champs, des ruisseaux et des forêts, dans un monde qui chante la gloire des couleurs, des formes et de la lumière, dans un monde, plus qu'un autre, créé pour les yeux. Est-ce non-sens ou bien défi?... Mais Claire sait ce qu'elle fait. Il faut que, comme les autres — ceux qui vivent gorgés de spectacles et de rayons — les petits déshérités connaissent les dons merveilleux partout dispensés. Il faut

que de leurs oreilles, de leurs narines, de leurs pieds et de leurs doigts surtout, de ces doigts si déliés qu'ils se posent comme des antennes et butinent les impalpables effluences des choses, il faut que, de tout leur être, ils vivent!

Et voici que l'étrange initiation commence. Non pas une leçon, non pas une méthodique cheminement, mais un incessant entretien où chacun, selon sa nature et ses possibilités, donne et se donne. Il n'est point de méthode moins méthodique ni de plus sûre! L'intuition jalonne la route comme des fusées... Claire, l'Antigone de ces jeunes êtres vacants de sensations et d'amour, improvise à toute rencontre de nouvelles formes d'initiation. Chacune de ces " leçons " mérite qu'on s'arrête. Chacune est une petite scène pleine d'émotion, de poésie et de pathétique clandestin. On apporte une corbeille d'abricots, c'est là un fruit que la petite troupe ignore, et chacun, aussitôt d'entourer le panier comme une gerbe de fleurs, d'aspirer l'arôme musqué, d'échanger vingt réflexions qui identifient et distinguent, puis, délicatement, de soulever, contourner, envelopper les fruits d'or, de caresser les fines pelures satinées : " Claire, ce fruit a tout à fait une peau humaine! " Ils mangent enfin, mais manger a, chez eux, fonction de connaissance encore; ils dégustent lentement, comme d'autres enfants déchiffrent... Alors, vraiment, ils ont pris possession des abricots, ils les ont intégrés

(1) *Les enfants aux yeux éteints*, par LINA DEWIKOVA, traduction de Zuza Haneuče. Chez Flammarion, 29, rue Racine, 10 francs.

à leur univers et, de telle sorte, qu'entre cent autres ils démoliront leurs effluves à eux. Peu à peu, ils sont introduits au bouleau, au hêtre, au chêne, à toute la forêt, comme aussi au peuple des oiseaux et des bêtes grimpanes, sautillantes, bourdonnantes qui sillonnent leur étendue...

Une fois, leur activité monte jusqu'aux étoiles : "Dites-nous, Claire, comment sont les étoiles?" Les étoiles — ô paradoxe! — qui n'existent que par leur lumière. Comment en parler sans donner et redonner cent fois à ces Argonautes imprévus l'humiliation de leur impuissance, sans leur inspirer la désespérante nostalgie d'un paradis injustement perdu? Comment créer un langage intelligible?... Et Claire, spontanément, transpose en termes de sensations; elle joue sur ce clavier de correspondances où les odeurs, les saveurs et les sons se répondent, elle pénètre dans leur nuit et, pour obtenir leur évocation, parle leur langue prisonnière. "Les étoiles? Elles sont dorées comme le souffle d'une journée ensoleillée. Elles étincellent comme une joie au milieu de la tristesse..." L'entretien se prolonge. Tous savent à présent ce que sont les étoiles. L'un d'eux, comme un jeune barde, élève la voix pour tous les autres : "Voici ce que je me représente : le ciel est sombre et infini comme ce que nous avons tout le temps devant nous. Et maintenant, quelqu'un passe dans le ciel. Il marche, et, toujours au bout de quelques pas, il s'arrête, s'agenouille, baisse la tête et respire longuement. Son souffle est chaud. Son haleine s'étale en forme d'étoile. Ainsi, dans l'espace infini et mort, il y a des endroits chauds et vivants..."

Les petits vont de surprise en surprise, et leur amour pour Claire — qui fait surgir du noir mille objets pleins de prestigieuses inconnues — semble chaque jour à son comble, et chaque jour encore accru. Elle, inlassable, dirige et exalte l'exploration méticuleuse et palpitante. Certes, ils vont lentement, et, pour ne pas les devancer dans leur marche hésitante, comme il faut de patience et de contention! Mais quand ils ont acquis, comme leurs "reconnaisances" deviennent assurées et leurs gestes précis! Il leur arrive même de conduire Claire à qui ses yeux donnent des vertiges qu'eux ne connaissent point. Parfois, il y a de troublantes misères : Georges, dans ses orbites sanguinolentes, avait reçu, "pour le public", deux globes de verre, qui risquaient de faire illusion au passant distraité. De cette illusion, Georges est fier. Un jour, tombe et se brise l'un des globes, et Georges, une main à son front, juste comme il faut pour cacher son œil vide, prétexte qu'il a mal à la tête et qu'il ne peut sortir...

Mais, sans le savoir, les petits indigents ont leur richesse aussi. Ils introduisent Claire dans un monde nouveau où les choses ne sont plus ternes et plates, indistinctes et coutumières. Chacune se dresse soudain dans son individualité unique; mille virtualités de sensations l'enrobent d'une riche pulpe où il suffit de mordre; désormais, elle parle au doigt, au nez et à la Forcille en même temps qu'à l'œil, tissant de l'un à l'autre des relations ténues et délicates. C'est, en la jeune fille, comme une renaissance. Épaisse, diversifiée, multiforme, la terre s'offre et se livre à tout son être sensitif. Mais, surtout, s'approfondit et se dilate son être moral. Le dévouement : appelle le dévouement et la joie monte qui, au départ, à la séparation des petits, se résout en sanglots... Claire pense à l'Égoïsme, à la brutalité de la foule des hommes

qui, demain, une deuxième fois, rejettera ceux que la nature a déjà disgraciés...

Beau petit livre, plein d'un amour frémissant et avide, tu nous envahis et nous étreins. Poème héroïque, traversé comme l'antique fable, par un génie libérateur qui, d'un contact merveilleux, élargit l'âme captive, tu laisses à chaque page fuser la tendresse et le lyrisme avec je ne sais quoi, tout au fond, de primitif et de farouche, et tu donnes à nos cœurs, quand l'aridité des adultes les guette et les corrode, l'ablation de son courage indompté et de sa mystérieuse espérance!

Marie-Anne CARRO.

Ainsi Dupuy : UN PERSONNAGE NOUVEAU DU ROMAN FRANÇAIS : L'ENFANT. (Librairie Hachette.)

"Les lettres françaises n'aiment pas les enfants", s'en allait-on proclamant volontiers naguère; tandis qu'on voit, partout ailleurs, les enfants tenir leur place, il semblait qu'il ne fût pas de bon ton, chez nous, de les admettre dans la société des grandes personnes et des grandes œuvres. Quand Rabelais, Montaigne, Fénelon ou Rousseau eux-mêmes en parlaient, c'était dans des ouvrages à part, moins destinés aux belles-lettres qu'aux œuvres d'éducation; et la petite Louison de Molière ne doit sa chance qu'à la comédie, comme la jeune Joas de Racine à son lignage royal...

Or, cette affirmation n'est plus vraie. Les lettres françaises, elles aussi, aiment les enfants. Elles s'y sont mises, et d'un remarquable élan. C'est un fait récent, il est vrai. "Le nouveau personnage", *l'enfant*, n'est guère venu au monde que depuis cinquante années, avec le *Jack*, d'A. Daudet. Encore reste-t-il assez souvent, tel le Janlin ou le Bébér de *Germinal*, un figurant épisodique; mais, enfin, il se fraie passage, et parvient parfois à s'installer si bien au beau milieu que les adultes, à leur tour, ne sont plus là que pour lui. Voyez les Lepic dans *Poil de Carotte*, ou la famille Kraff, tout entière, dans *Jean-Christophe*.

Le romancier français d'aujourd'hui aime donc les enfants. Parfois, avouons-le, c'est surtout lui qu'il aime. Comme il a épuisé — dans la masse des récits — son moi d'adulte, voici qu'il creuse en lui, qu'il interroge l'obscur charité des jours anciens, et que, vaillamment, il épuise son moi d'enfant. D'autres fois, cependant, il regarde au dehors, et c'est le spectacle actuel et vivant des petits qui l'émeut et l'inspire. Quoi qu'il en soit, M. Dupuy compte, depuis cinquante ans, plus de 170 romans ayant trait à l'enfance! Chose étrange, une si vaste littérature est souvent ignorée du public *qui lit*, et "c'est grande pitié au royaume des Lettres que des œuvres exquises, comme *Le sourire béni*, *Les deux Ingéna*, *Jean-Jacques de Nantes*, *Les Yeux neufs*, *L'oiseau bleu s'est endormi*, *Anicette* et *Pierre Desrades*, *Manovra...*, *L'Exil de Psyché*, soient à peu près inconnues...

C'est donc à une espèce de réhabilitation que notre auteur procède. Après une longue familiarité et un examen attentif, il découpe, dans l'obscur forêt des textes, ce qui peut le plus sûrement nous servir. Ainsi devient-il pour nous mieux qu'un guide opportun, car, ayant assumé pour lui seul un pénible labeur, il dégage et sertit le meilleur et nous offre ce qui, directement, va devenir notre bien. De plus, s'il a choisi, entre tant d'autres, ce "personnage" dans le roman, ce n'est pas au hasard : M. Dupuy, qui est éducateur, est un curieux de psychologie enfantine,

il lui a plu de retrouver, à travers ses lectures, quelques-unes des observations qu'il avait déjà faites, ou d'en découvrir d'inédites, et de noter tout cela. Nulle recherche théorique, bien entendu, ou nulle thèse particulière, mais des témoignages et des exemples, comme de belles images en réserve pour l'illustration d'un texte, un peu de substance vivante pour la sèche osature des doctrines. Suivre des enfants, de nombreux enfants, depuis les "confins de la vie léthargique" jusqu'à "l'âge ingrat", dans les étapes essentielles de leur développement, à travers circonstances et milieux, c'est bien mériter aussi de la Psychologie. Lisons plutôt le sommaire : I. A la recherche du temps perdu ; — II. L'Enfant à la découverte du monde ; — III. Le milieu naturel et le milieu social ; — IV. L'Enfant et le milieu familial ; — V. L'Enfance secrète ; — VI. L'Enfant au milieu des enfants ; — VII. L'Enfant et l'École ; — VIII. L'Enfant et le milieu religieux ; — IX. L'Enfant devant la mort ; — X. L'Enfant pendant la guerre ; — XI. Enfants exotiques ; — XII. A la veille de l'Adolescence.

•••

Voici donc un recueil d'informations abondantes — non de morceaux choisis ! — d'une seule venue, avec son plan naturel, sa progression mesurée, son commentaire étroitement mêlé au texte, qui donne, de bout en bout, l'impression d'une œuvre liée et une ; et ce recueil d'attitudes, mouvements, explorations, répliques et silences, réticences et déficiences..., c'est comme un geste de l'enfance. Sans doute n'est-ce pas complet ; le grand charme des petits est dans l'impensable nouveauté de leur être, mais il y a un cadre et, pour notre investigation, une voie ouverte. Entre le père spartiate des *Images sentimentales* qui croit faire naître son fils à la virilité par une incessante résistance, et ce "grand frère de père" de *l'Enfant en herbe* qui ne réclame rien, sinon l'amitié, il existe, de pères à fils, toute une gamme de sentiments mutuels où il peut nous plaire d'insérer nous-mêmes quelque exemple. Toute lecture qui n'engendre pas de questions est stérile. L'ouvrage de M. Dupuy aura joué tout son rôle s'il nous incite à y adjoindre mentalement de notre crû, et à regarder d'un œil plus aigu le monde innombrable et secret des tout jeunes.

Sans doute, une question surgit de soi à l'esprit du lecteur : jusqu'à quel point peut-on utiliser le roman pour une connaissance authentique ? Qui nous assure que "les souvenirs personnels" sont l'exacte transcription du passé ? L'auteur n'est-il pas souvent plus préoccupé d'étonner que de peindre au naturel, ou ne mêle-t-il pas, rassuré par un illustre exemple, la poésie à la vérité ? Que la fiction pipe la mémoire, c'est une règle du jeu, et quant aux actes et aux mots d'enfants, si merveilleusement naïfs et disponibles, quel adulte jamais en saura traduire l'exacte ignorance ?

Non, — et c'est la rançon de notre maturité, — il n'y a pas de sûre initiation au monde des petits ; seulement, un "flair", un discernement par subtiles approches, une familiarité pénétrante et discrète, une curiosité avisée. L'esprit de finesse s'infiltrant là où l'esprit de géométrie trébuche. A nous de séparer, comme le fait M. Dupuy, le bon du médiocre, "les gracieuses et inconsistantes histoires de Trott, Minnie, Jaboune, Bob et Cie", des témoignages véridiques.

Parmi tous ces chapitres, qui se lisent comme d'eux-mêmes, il en est d'involontairement émouvants

comme "L'Enfant devant la mort, — L'Enfant pendant la guerre, — Enfants exotiques", qui proposent soudain des problèmes aux parents attentifs. Se sentent-ils chez eux, par exemple, ces petits que ballottent déplacements et traversées, que saisissent races et parlent étrangers, que hante aussi la terre lointaine, la terre de France, celle dont parlent leurs aînés avec fierté, avec tendresse ? N'y a-t-il pas, par là même, des réactions spéciales qui veulent méditation ? Oh ! disons-le bien vite, l'enfant est avant tout et toujours un enfant ; toute terre lui est bonne et tout ciel propice, qui ne brisent point en lui le grand élan de la vie ; à la colonie, il arrive que le passé perde son sens, la nostalgie sa vertu ; le présent s'éploie, neuf et vigoureux ; au creuset des plaines ardues s'élabore une histoire nouvelle. Mais il n'en est pas toujours ainsi : il y a l'enfant qui ne s'assouit pas, celui qui, confusément, éprouve en lui l'attrance du vieux monde et, sur la terre où il est né, ressent une manière d'exil. Non plus primitif et neuf, celui-là, mais marqué de l'empreinte des générations dont il est issu. Quelquefois, la superbe s'en mêle, comme il arrive à Alexis Bazamet. Éducation, histoire, préjugés ont déterminé en lui une manière de penser qu'il croit être l'essence d'une "race". Car cela est parfois — non sans dommages — la réaction du jeune colonial.

Comme le veut donc la préface, cet ouvrage mérite d'être signalé à tous les éducateurs ; mais on pourrait prétendre encore qu'il démontre *in concreto* l'infinie variété des natures enfantines. Certes, cela non plus n'est pas une découverte ; et, pourtant, la science psychologique, préoccupée du général, tend à le négliger, et l'école aussi, qui légère pour la masse. Puisse cet ouvrage bien faire entendre que toute classe, tout groupe d'enfants, n'est pas une collection d'unités, mais un ensemble d'individualités, et qu'il n'y a pas — de par le monde — deux âmes d'enfants identiques. Oui, sans doute, l'école est, par ailleurs, une petite société, et peut-être M. Dupuy aurait-il pu insister là-dessus. Comme chez les adultes, il y a chez les jeunes de véritables "états de foule", des exaltations et des dépressions qui débordent la vie d'un chacun, des clans, rites et complicités, des "monômes", "chahuts", "quarantaines", des menues et des menés, des partis et des batailles, bref, toute une vie collective où l'enfant ne peut être envisagé seul, même "au milieu des autres", mais où les enfants en groupe jouent leur personnage distinct.

N'importe ! L'œuvre est aimable et utile ; elle appelle une suite et l'auteur nous la doit ! Déjà, quand il considère l'âge ingrat, la tentation lui prend d'aller au delà et l'on sent qu'il tient là, en réserve, des matériaux prêts à servir... Moins étudiés encore que le garçon et la fillette, l'adolescent, l'adolescente n'ont fait l'objet que de rares ouvrages théoriques. Qu'il nous donne donc, dans le genre inauguré par lui, cette suite érudite et disert où l'adolescence apparaît sous les mille visages que nous lui présentons. Qu'à la moisson des documents se mêle sa glane, à lui qui vit, par excellence, au milieu des adolescents ; et, comme deux ne va pas sans trois, qu'il nous donne, à la fin, "Jeunesse". *Enfance, Adolescence, Jeunesse*, c'est le cycle d'illustrations abondantes et diverses, l'espèce de trilogie pour éducateurs que nous souhaitons. M. Dupuy aura ainsi appris aux lettres à rejoindre, sans déroger, le domaine de l'action.

L'ÉDUCATION EN SUISSE. Annuaire des écoles, universités, pensionnats. Dix-neuvième année 1931. (Administration : Pélessier 18, Genève, 1 volume 18,5 x 12,5, de 400 pages, prix, en Suisse : 3 fr.; à l'étranger : 4 fr.).

Comme les précédents, cet annuaire donne, par cantons, un tableau des institutions pédagogiques officielles et la liste des principales écoles privées qui sont nombreuses en Suisse. Un index géographique et un répertoire des diverses institutions : écoles privées pour jeunes filles, écoles privées pour jeunes gens, pensionnats mixtes et pour enfants, écoles spécialisées et professionnelles, professeurs, institutions diverses, etc., permettent de trouver rapidement ce que l'on cherche. Les principales institutions publient des annonces illustrées.

Au début de cet annuaire, on trouve des renseignements sur les cours de vacances en Suisse et sur les universités du pays. Enfin, une étude de cinquante pages de M. Ad. Ferrière, intitulée : "L'avenir de la psychologie génétique et l'éducation". En voici les principales subdivisions : — Méthodes de la psychologie génétique; — Problèmes de la psychologie génétique : l'énergétisme, la loi du progrès, l'hérédité psychologique. Un chapitre est consacré aux applications pratiques de la psychologie génétique : éducation familiale, transformations scolaires, orientation professionnelle, eugénisme, psychologie sociale, sociologie. Dans ses conclusions, l'auteur s'élève à des considérations philosophiques : I. "Le but de la vie"; II. "Servir Dieu dans l'enfant", où se trouvent exposés et commentés les principes de ralliement de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle.

Ad. FERRIÈRE, docteur en sociologie, vice-président de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, L'AMÉRIQUE LATINE ADOPTE L'ÉCOLE ACTIVE, le magnifique effort des peuples ibéro-américains en faveur de l'Éducation nouvelle (Neuchâtel, 4, rue de l'Hôpital, et Paris, 26, rue Saint-Dominique (7^e), Éditions Delachaux et Niestlé, S. A., Collection d'Actualités Pédagogiques, un volume in-16 de 174 p. Prix : 4 fr. suisses, ff. 20.

Le continent sud-américain, auquel il faut adjoindre le Mexique, est un vaste laboratoire social où s'élabore ce que Vasconcelos appelle la "race cosmique". La fusion des races qui s'y opère, la sélection qui en résulte, l'influence rationnelle des deux langues latines, l'espagnol et le portugais que l'on y parle, tout cela conduit insensiblement ces peuples à voir et à comprendre que la clef de l'avenir est dans la formation de l'enfance et que le secret de l'éducation est dans l'application à l'école des lois de la psychologie génétique.

Appelé par la section chilienne de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, par l'Université de La Plata et par le président de la République de l'Équateur, M. Ad. Ferrière a passé, en 1930, huit mois en Amérique latine, donnant des conférences tout à tour en Équateur, au Pérou, au Chili, en République Argentine, en Uruguay et au Paraguay. En un style alerte et enjoué, le directeur adjoint du Bureau international d'Éducation de Genève note ses observations. Sa documentation sur le Brésil a été puisée à Rio-de-Janeiro, peu avant la révolution

du 24 octobre 1930. En annexe, voici des pages résumant les vues d'auteurs nationaux sur l'École active en Colombie et au Mexique. Enfin, des documents traduits de l'espagnol montrent à l'œuvre les autorités scolaires sud-américaines dans leur lutte contre le verbalisme creux et en faveur de l'École active authentique.

Ouvrage court, mais attachant, car on y découvre l'intense fermentation des idées scientifiques modernes dans les pays neufs, plus capables que ceux de la vieille Europe de se dégager de la tradition anti-psychologique et destructive des énergies de la race, telle que la pratiquent encore tant d'écoles publiques. Beau témoignage aussi, en faveur des novateurs intrépides et trop peu connus de l'Amérique latine.

LE RÉGIME DES ENFANTS. Recueils diététiques Heudebert (Nanterre, Seine, éditions Heudebert, opusc. 13 x 18 de 96 p. Prix : 3 fr. 50).

Les laboratoires Heudebert rédigent une collection de recueils simples et précis, conseils pratiques qu'une maman est heureuse d'avoir sous la main. Voici le plan de l'opuscule concernant le régime des enfants : I. La physiologie générale (besoins, poids, taille, dentition, psychisme). — II. Les aliments et les menus (avant et après le sevrage, deuxième enfance, aliments permis et défendus). — III. L'enfant malade (régimes spéciaux, stations pour enfants). — IV. Les recettes culinaires. — V. Le régime de la maman. — VI. La documentation (œuvres d'assistance, livres); sans oublier l'indispensable graphique de la croissance.

Nous aurions bien des réserves à faire. Les auteurs semblent ne pas s'être inspirés des préceptes du naturalisme. Si celui-ci, pour beaucoup d'adultes, apparaît comme une forme de snobisme, il a sauvé nombre de malades et de demi-malades (ceux-ci abondent de nos jours) et constitue, à notre sens, le régime par excellence de la première et de la seconde enfance : vitamines, crudorisme, abstinence non seulement de boissons alcooliques, mais aussi de viandes et réduction au minimum des mets sucrés industriellement. Toutefois il ne faut pas aller plus vite que son temps. Il faut tout d'abord que l'ensemble du corps médical apprenne à connaître la nocivité de certains médicaments et de certains mets; alors les lois de la vie saine imposeront d'elles-mêmes le régime naturaliste de plus en plus intégral.

A. F.

CINQUANTE ANS D'ÉCOLE LAÏQUE, par M. A. Salzedo (Librairie Arkan).

L'auteur traite tout d'abord de l'enseignement avant l'école laïque. Tableau rapide, superficiel à cause du trop grand souci de concision. Puis la création de l'école laïque est justifiée en droit. Ensuite, vient le bilan de ce qui a été fait en France dans les domaines scolaire et post-scolaire depuis cinquante ans.

Relevons en passant le jugement favorable que l'auteur porte sur les Écoles Normales :

"Il se forme en général, dit-il, dans ces écoles des esprits à la fois libres et droits. L'élève-maître n'est pas, en effet, à l'École normale pour s'y pénétrer d'un dogme, mais pour y meubler son esprit.

« Que n'a-t-on pas dit, quelles critiques n'a-t-on pas formulées sur l'esprit primaire qui caractérisait les instituteurs! Ce qu'on peut affirmer, c'est que les maîtres issus des écoles normales sont certainement supérieurs à ceux qui sont entrés dans l'enseignement sans être passés par ces écoles; leurs connaissances, leur culture sont certainement plus vastes. En ce qui concerne la science pédagogique, qui n'est enseignée que dans ces écoles, les normaliens sont de bons pédagogues, alors que les maîtres venus du dehors ignorent en général tout de la pédagogie.

...« Il est donc parfaitement regrettable que, de nos jours encore, l'enseignement public accepte comme maîtres des jeunes gens et des jeunes filles munis du simple brevet élémentaire et dépourvus totalement de préparation scientifique en vue de l'enseignement. On trouve ainsi des maîtres de seconde zone qui, pour la plupart, sont incapables d'élever leurs fonctions à la hauteur du véritable sacerdoce qui leur est échu. » Passage intéressant, car ici M. Salzedo met le doigt sur une plaie dont souffre notre enseignement national et dont ne paraissent guère s'inquiéter nos législateurs.

Tout ce que dit l'auteur en vue de « faire le point » n'est ni neuf, ni profondément étudié. Les questions : de la délégation cantonale, des commissions scolaires, des caisses des écoles, des cantines, des œuvres du trousseau, de l'enseignement agricole, du cinéma, des bibliothèques, des musées, des mutualités, des vestiaires, des colonies scolaires, de Part à l'école, des pupilles de l'école publique, sont très hâtivement traitées.

Parfois, les explications données sont quelque peu erronées. Que dire, par exemple, de ce passage relatif aux coopératives scolaires que connaissent fort bien les lecteurs de *Pour l'ère nouvelle*? « ...Les coopératives scolaires, fondées au sein de l'école, ont pour membres les élèves eux-mêmes et pour but, par les règles qui gouvernent les groupements coopératifs, de remédier à la pauvreté des moyens matériels mis à la disposition des instituteurs et des institutrices? »

Par contre, le chapitre sur la Ligue de l'enseignement est fouillé, complet, intéressant, original.

Historique, œuvre, tout est à lire. La lutte contre la « laïque » est exposée avec passion, — et j'emploie ce mot dans le meilleur sens. On sent à quel point l'auteur aime notre école populaire. « Nous avons démontré que l'État se doit d'avoir une seule instruction, respectueuse de toutes les croyances, susceptible d'assurer l'union de tous les Français et que soutenir en son nom et par des moyens financiers et moraux des écoles différentes, ce serait entretenir des foyers de haine et de discorde sociale. Ce serait, par conséquent, revenir au temps à jamais abhorré des luttes fratricides entre les citoyens d'un même pays, alors que tous les efforts de la République secondée par l'école laïque ont toujours tendu à assurer l'unité de la nation et la fraternité sociale. »

Chose curieuse, à propos des premiers chapitres du livre, j'aurais compris que l'auteur montrât la modestie dont il fait preuve au seuil du chapitre intitulé : *L'École de demain* : « Nous considérons, écrit-il, qu'il faut laisser le soin de traiter ces matières aux seuls professionnels qui ont une culture et une formation correspondant à un tel travail. » Faute de cette humilité, nous avons lu un travail qui, comme nous le laissons voir, ne nous satisfait pas

en tous points, parce qu'il nous paraît trop rédigé « à la française », nous n'avons de nos différentes institutions scolaires qu'une « croûte première ». Nous attendions plus d'un auteur dont le prestige est grand.

Le livre de M. Salzedo vaut surtout, à notre humble avis, par les cinquante dernières pages.

Point n'est besoin d'être « du bâtiment » pour découvrir et proposer les améliorations à apporter dans les méthodes d'éducation actuellement en vigueur; l'ancien vice-président de la Ligue de l'enseignement en remontrerait, à mon avis, à tous ceux qui dans notre pays font figure de pédagogues.

Très bien! pour les améliorations à apporter en ce qui concerne l'hygiène dans chaque école : lavabos, bains-douches, soins dentaires, inspection médicale, assistance sociale.

Bravo! pour la prolongation de la scolarité et de la post-scolarité sous la réserve que les lois d'obligation seront efficaces!

M. Salzedo a raison encore de demander que l'école de demain prépare l'enfant à assurer « la mission d'ordre social qui est dévolue maintenant aux individus dans toute collectivité organisée ». Développer chez l'enfant « le sens social », lui permettant de collaborer ou de participer aux organismes nouveaux de la vie intérieure est une chose qu'on ne fait guère, hélas! à l'heure actuelle. Enfin, une tâche plus noble est dévolue à l'école, c'est de préparer des artisans de la paix (1). « Si nous avions été parmi les plénipotentiaires chargés d'établir les traités de paix, nous aurions laissé à d'autres le soin de veiller à l'occupation des territoires ou aux conditions nouvelles de relations économiques entre les nations belligérantes, mais tous nos efforts auraient tendu à l'occupation des universités et de la plupart des grandes écoles des nations hier ennemies. Nous aurions cherché à constituer non point des armées composées de militaires pour éviter des conflits futurs, mais des armées de professeurs alliés et neutres, profondément et sincèrement pacifistes, qui auraient été chargés pendant de très longues années au nom de la Société des Nations, — réalisant ainsi une de ses plus importantes prérogatives, — d'enseigner la paix à ceux qui formeront dans l'avenir l'élite de chaque pays... » Et cet enseignement méthodique et scientifique de la paix, l'auteur le désire obligatoire dans toutes les écoles de par la volonté de la Société des Nations. C'est l'école laïque qui peut apprendre à l'enfant « à vouloir la paix et à tendre de tous ses efforts vers la fraternité internationale ».

« Que cette école laïque, dit M. Salzedo pour terminer, qui ne voit, chez tous les enfants qui lui sont confiés que des êtres humains, frères les uns des autres, poursuive donc sa mission et réalise de plus en plus le rapprochement des cœurs et l'union de toutes les intelligences et de toutes les volontés, afin que la France, dans une communion de sentiments, d'actions généreuses et grandes, puisse aller toujours plus loin dans la voie du progrès, de la science et de la fraternité humaine! »

CATTIER.

(1) Page 127.

TABLE DES MATIÈRES

DE L'ANNÉE 1931

N° 64. — JANVIER

Éditorial : Ad. FERRIÈRE. — Compte rendu de l'activité de la Ligue.....	2
Ad. FERRIÈRE : L'Éducation nouvelle au Chili	3
Ad. FERRIÈRE : L'Éducation nouvelle en Argentine	7
Recteur BLUME : L'École-ferme de l'île de Scharfenberg (I).....	11
R. GOTTISHEIM : La Mission de la maîtresse de classe dans les Écoles de jeunes filles.....	15
Eug. DELAUNAY : Chronique française.....	16

N° 65. — FÉVRIER

Éditorial.....	29
A. J. FERRIÈRE : L'Éducation nouvelle en Uruguay.....	31
Ad. FERRIÈRE : L'Éducation nouvelle au Paraguay	36
Recteur BLUME : L'École-ferme de l'île de Scharfenberg (2).....	40
X. : Le V ^e Congrès international d'Éducation morale	43
WELLENS : Les Écoles belges et l'Éducation nouvelle à l'Exposition de Liège en 1930.....	47

N° 66. — MARS

Siegfried LEHMANN : Le Village d'enfants de Benschemen.....	57
LEBRUN-LALOIRE : Bakulé intégrateur.....	62
L. DUMAS : Le Cœur qui chante; la Pédagogie musicale de Bakulé.....	66
R. ABERDAM : Une École publique allemande créée par des parents.....	69

N° 67. — AVRIL-MAI

Ad. FERRIÈRE : L'Éducation nouvelle au Brésil	85
F. DE AZEVEDO : L'École nouvelle et la Réforme (Brésil).....	90
D. DE MORAES : L'École active brésilienne d'Espírito Santo.....	96

H. HELLER : Chronique tchécoslovaque.....	99
X. : Plan de l'enquête Washburne.....	100

N° 68. — JUIN

Numéro consacré à l'Éducation aux Colonies

G. HARDY, <i>Directeur de l'École Coloniale</i> : Le problème scolaire aux colonies.....	117
H. LE BRETON, <i>Directeur du Collège de Quoc Hoc</i> , L'éducation des Annamites; Formation du personnel	118
G. MONDAIN : L'Éducation des indigènes à Madagascar; Méthodes d'éducation.....	123
M.-A. CARROI : L'Éducation des indigènes en Tunisie (extraits).....	125
BRUNOT : Propos sur l'Éducation des indigènes au Maroc (extraits).....	127
J. BIGART : Les Écoles israélites au Maroc et en Tunisie.....	128
FULVIO-CONTINI : <i>Inspecteur royal des écoles en Tripolitaine</i> ; L'Éducation des indigènes dans les écoles italiennes.....	130
X. : Notes sur les méthodes d'éducation dans les écoles catholiques (Afrique occidentale et centrale).....	131
G.-E. MONOD-HERZEN : L'Éducation au Soudan	132
UNION DES FEMMES COLONIALES	
BELGES : L'Éducation des noirs au Congo belge.....	133
Rachel DOGIMOND : Pour l'Éducation des femmes indigènes dans les colonies d'Afrique.....	133
E. ROBERT : La Question des langues.....	134

N° 69. — JUILLET

Ad. FERRIÈRE : Mme Necker de Saussure et l'Éducation nouvelle (1).....	147
BARTOS : L'Éducation par autonomie.....	156
DUBOIS : Chronique belge.....	160
R. ABERDAM : Chronique polonaise : L'École nouvelle en Pologne.....	161
E. FLAYOL (France) : On parle en France d'Éducation nouvelle.....	162

N° 70. — AOUT-SEPTEMBRE

Ad. FERRIÈRE : Mme Necker de Saussure et l'Éducation nouvelle (2)..... 177
 GABOR KEMENY : In memoriam L. Nagy. 185
 E. DOMOKOS : L'Intuition directe de l'enfant et l'École nouvelle..... 187
 Eug. DELAUNAY : Chronique française : Un bon artisan du progrès pédagogique : G. Freinet 189

N° 71. — OCTOBRE

Marg. EVARD : L'instinct maternel et le sentiment paternel, selon la psychologie et l'éducation 207
 E. SERMENT : Éducation des parents; Rapprochement et collaboration de l'École et de la Famille 214
 Marg. EVARD : Suggestions relatives à l'éducation de l'instinct maternel et du sentiment paternel dans l'école de demain 216
 P. VALLÈS : Chronique turque..... 220

N° 72. — NOVEMBRE

C. WASHBURN : Les écoles de Winnetka.... 237
 G. BERTIER : L'École des Roches..... 246

P. BARTHOLDI : Transformation de l'École de l'Odenwald..... 250
 M.-A. CARROI : Le départ pour l'Université française de la première Tunisienne..... 254

N° 73. — DÉCEMBRE

RÉDACTION : VI^e Congrès de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle....
 H. PIÉRON : Éducation nouvelle et Docimologie
 F. DE VASCONCELOS : L'Institut d'orientation professionnelle de Lisbonne.....
 E. SCHREIDER : La sélection scolaire en Russie
 L. EMERY : La valeur sociale de la sélection.
 Mme H. PIÉRON : Les recherches psychologiques à l'école et la collaboration des éducateurs
 R. DUTHIL : La Méthode des Tests et l'éducation nouvelle
 SADOVIANO : Chronique roumaine : La Réforme scolaire de M. Jorga.....

INSTITUT PELMAN

Méthodes de travail - Hygiène et Gymnastiques mentales

COURS DE PELMANISME

Rééducation de la mémoire, du jugement, de l'attention.

Développement de l'énergie, de l'initiative.

Jeunes Gens, pour terminer bien vos études et vous orienter vers une carrière;

Adultes, pour mieux vous adapter à la profession et réaliser votre personnalité;

Apprenez à penser fructueusement et à organiser votre vie sans aucune entrave à vos obligations journalières.

Par un entraînement d'un semestre : efficacité et bon rendement de la vie entière.

Renseignez-vous gratis à :

INSTITUT PELMAN, 33 bis, rue Boissy-d'Anglas, PARIS-8^e. Tél. ANJOU 16-65

LA PSYCHOLOGIE ET LA VIE

Directeur : P. MASSON-OURSSEL

Professeur à la Sorbonne

Revue traitant chaque mois d'un problème de psychologie et dont chaque abonné peut solliciter des conseils.

Abonnements : frs : 42 ou 36 (par trimestres)

Etranger : frs : 60 ou 48

ÉDITIONS PELMAN

"PSYCHOLOGIE ET CULTURE GÉNÉRALE"

Tome I - D. ROUSTAN

La Culture au Cours de la Vie (25 fr.)

Comment apprendre à penser à propos d'un problème quelconque.

Tome II - D^r Ch. BAUDOUIN

Mobilisation de l'Énergie (25 fr.)

Comment avoir à sa disposition ses ressources d'intelligence et de volonté?

Parents, apprenez à connaître par la psychanalyse les besoins de vos enfants.

Section Secondaire Préparatoire
à la première école de
FEMMES INGÉNIEURES

L'Institut Electromécanique féminin fondé le 5 Novembre 1925
au Conservatoire National des Arts et Métiers

CONDITIONS D'ADMISSION

*La Section Préparatoire comprend deux années d'études au cours
desquelles les jeunes filles peuvent préparer les Baccalauréats B (1^{re} partie)
et Mathématiques Élémentaires (2^e partie)*

Les jeunes filles sont admises dès l'âge de 15 ans.

Pour tous renseignements, s'adresser :

292, Rue Saint-Martin, Paris-3^e

"ÉDUCATION ET MOUVEMENT"

Cours de gymnastique sur les principes d'éducation moderne

Fondé en 1926 par M^{lle} A. PLEDGE

Diplômés de Chelsea Physical Training College, Londres

**COURS POUR ENFANTS (à partir de 3 ans) ET POUR ADULTES
GYMNASTIQUE RESPIRATOIRE ET ORTHOPÉDIQUE**

Classes spéciales pour la correction des défauts de la tenue. — Surveillance médicale.

GYMNASSES

79, rue Desfort-Escherens (14^e).
252, rue du Faubourg Saint-Honoré (8^e).
65, quai d'Orsay (7^e).
58, rue de Londres (8^e).
Collège Montcalm, 47, rue Montcalm (15^e).

RENSEIGNEMENTS :

Ecrire à M^{lle} A. M. PLEDGE

246, boulevard Raspail

PARIS (14^e)

"ASEN"

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel

de

P'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Éducatifs Descoeudres

d'après M. le D^r O. Decroly
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 — GENÈVE (SUISSE)

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Trimestriel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'Étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France, 18 francs ; Étranger, 25 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au Service du Bulletin) : France, 15 francs ; Étranger, 23 francs.

Prix d'un numéro simple : France, 5 francs ; Étranger, 6 francs.

S'adresser : M. Weber, Secrétaire général, 5, rue des Prés-aux-Bois, Viroflay (Seine-et-Oise). — Compte postal Paris : 831-57.

ÉCOLE DE L'ODENWALD

Ecole nouvelle à la campagne

Éducation et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Sergstr.)

Hesse - Darmstadt

Allemagne

Prospectus et informations sur demande

Institut Monnier

VERSOIX-GENÈVE

Directeur : W. GUNNING, Docteur en pédagogie

Internat et externat pour garçons et filles de 7 à 18 ans.

École primaire moderne et gymnase libre avec section commerciale.

Travaux manuels. Sports.

En juillet et août, séjour de vacances à la montagne : Les Plans-sur-Bex, 1,150 mètres d'altitude.

"ÉDUCATION ET RYTHME"

Méthode JAKUES-DALCROZE

RYTHMIQUE

-- SOLFÈGE --

Cours organisés

par un groupe de professeurs

de l'Association Française des Professeurs de la Méthode Jaques-Dalcroze

IMPROVISATION

-- PLASTIQUE --

COURS DANS DIFFÉRENTS
QUARTIERS DE PARIS

6^e - 14^e - 7^e - 16^e - 17^e Arrond.



Pour tous renseignements s'adresser à
M^{lle} E.TALANSIER, secrétaire
246, Boul. Raspail, PARIS (14^e)

ÉCOLE NOUVELLE

Alt. : 600 m. LA PELOUSE-SUR-BEX (Suisse) Tel. : Bex 89
POUR GARÇONS ET FILLES

L'École Nouvelle "La Pelouse" jouit d'une situation particulièrement favorable aux sports d'hiver, et aux excursions en montagne durant la belle saison.

Son but est de réaliser des progrès moraux, intellectuels et physiques en se basant sur la nature individuelle de chaque élève. La vie de l'école est saine, pleine d'intérêt et de diversité.

Le plan général des études est mobile, et permet aux élèves de se spécialiser s'ils le désirent, ou de suivre leur programme.

La directrice, M^{me} Hemmerlin, se fera un plaisir de fournir de plus amples détails sur l'école.

La Nouvelle Éducation

Rue Montholon de la Pédagogie Nouvelle en France

Articles spéciaux pour les Parents
Listes de Livres pour Enfants

Cotisation : France, 15 fr. ; Étranger, 20 fr.

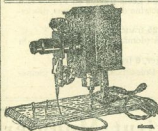
Administration : 77, rue Denfert-Rochereau

PARIS-XIV^e

Chèques postaux : Paris 1502-69

LA PHOTOSCOPIE

61, RUE JOUFFROY, PARIS



LES PHOTOSCOPES

Projecteurs pour films fixes format standard

Optique de premier choix. Eclairage intense, permettant la projection en salle claire. Fonctionnement garanti. Types spéciaux pour l'enseignement à partir de 350 fr.

LES ÉDITIONS PHOTOSCOPIQUES

Les films photoscopiques sont du format cinéstandard (18 x 24 mm). Ils sont établis sur supports ininflammables, comportant 50 à 70 documents et se vendent séparément au prix de 12 fr.

Films d'Enseignement Primaire

Histoire. — Cours Élémentaire. Éléments d'Histoire de France (des origines à 1610).

— Cours moyen et supérieur. Histoire de France et Éléments d'Histoire Générale.

Géographie. — Cours Élémentaire. — Cours Moyen. — Cours Supérieur.

Leçons de Choses et Sciences. — Cours Élémentaire. — Leçons de Choses, — Cours Moyen et Supérieur. Éléments de Sciences Physiques et Naturelles.

Séries d'Orientation professionnelle et d'Enseignement Technique.

Les Ecoles Professionnelles. Technique des Métiers.

Séries de Voyages. — Littérature, Archéologie, Histoire Universelle, etc.

Séries Amusantes. — La Famille Fenouillard. — Le Sapeur Camember. — Le Savant Cosinus. — Plick et Plock, etc.

Catalogue franco sur demande.

Cours de Reliure

Enseignement complet de la
RELIURE d'ART et de la DORURE

COURS D'ART DÉCORATIF

buvards, sacs, sous-verros, étoffes peintes
papiers à la cuve y sont exécutés.

EXÉCUTION DE RELIURE sur commande

Renseignements, écrire à

M^{lle} LISE-L. BATAILLE

35, rue de Villiers, Neuilly-s-Seine

A partir
d'Octobre, elle
reçoit le
Vendredi 245

Pour toute communication relative à la PUBLI-CITÉ DE LA REVUE, s'adresser à : Mlle Georgette KAHN, 16, rue de Lévis, Paris XVII^e.

Le gérant : Mlle E. FLAVOL, Groupe français d'Éducation nouvelle. Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris, V^e.

LA Maison des Enfants

(Jardin de 6.000 m.)

A

SÈVRES

117, RUE DE BRANCAS, 117

Téléphone : 0.565

Reçoit les Enfants à partir de
3 ans pour les éduquer et les
1 uire selon les principes
de la Doctoresse
Maria Montessori

Madame Raymond BERNHEIM
donnera tous renseignements
5, avenue de Villiers, PARIS
(Téléphone : Wagram 80-25)

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'école nouvelle.* Genève, B. I. E. N., 1909.
(Traduit en espagnol) Fr. 0.80
- Das erste Jahr im dem Land-Erziehungshaus Hasbinda,*
1901-1902. Leipzig, Voigtlaenders, II^e éd.,
1910 (épuisé)
- La Science et la Foi.* Neuchâtel, Delachaux et
Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule.* Langensalza, Beyer et
Schebe, 1912. (Traduit en italien, en espagnol
et en portugais.) Fr. 1.—
- Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de
la transmission des caractères acquis.* Bruxelles,
Misch et Thron, 1912..... (épuisé)
- La loi du progrès en biologie et en sociologie.* Ouvrage
couronné par l'Université de Genève. Paris,
Giard et Brière, 1913..... Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique.* Esquisse de
psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E.
N., 1917 Fr. 1.—
- Les Églises éthiennes et la méthode moderniste.* Genève,
Société générale d'Imprimerie, 1919 Fr. 1.—
- Transformons l'École.* Genève, B. I. E. N., 1920.
(Traduit en suédois, en espagnol, en espéranto.)
(épuisé)
- L'Autonomie des Écoliers.* Neuchâtel, Delachaux et
Niestlé, 1921. (Traduit en espagnol.) Fr. 6.—
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit.* Strasbourg,
Revue d'histoire et de philosophie religieuses,
n^o 3, 1922 Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant.* Genève, B. I. E. N.,
1922 (Traduit en espagnol)..... Fr. 1.25
- L'éducation dans la Famille.* Genève, Éditions Forum,
III^e éd., 1923. (Traduit en espagnol, en alle-
mand, en grec et en hollandais.)... Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique.*
Genève, 1923. (Traduit en espagnol.)
(hors commerce)
- La Société des Nations dans les Écoles de la Suisse.*
Genève, Société générale d'Imprimerie, 1923 :
Fr. 0.50
- L'École active.* Genève, Editions Forum, III^e éd.,
1926. (Traduit en roumain, en espagnol, en
italien, en allemand, en serbe et en anglais.) :
Fr. 7.50
- L'Enseignement de l'Histoire.* Paris, Revue de syn-
thèse historique, 1924..... (hors commerce)
- Les lois sociologiques.* Genève, Feuille centrale de
Zofingue, janvier 1926..... Fr. 1.—
- L'Hygiène dans les Écoles nouvelles.* Lausanne, An-
nuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926.
(Traduit en espagnol.)..... Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité.* Zurich, Revue suisse
d'hygiène, novembre 1926. (Traduit en espa-
gnol.) (épuisé)
- La coéducation des sexes.* L'Éducation en Suisse. Ge-
nève, Société générale d'Imprimerie, 1926.
(Traduit en espagnol.)..... Fr. 2.50
- L'Aube de l'École serene en Italie.* monographies
d'éducation nouvelle. Paris, Editions "Pour
l'Ère Nouvelle", 1927..... Fr. 2.50
- L'Éducation constructive.* Tome I. *Le Progrès spirituel.*
Genève, Editions Forum, 1927. (Traduit en
espagnol.) Fr. 7.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi.* Paris, Editions
"Pour l'Ère Nouvelle", 1927..... Fr. 1.50
- La Liberté de l'Enfant à l'École active.* Bruxelles,
Lamertin, 1926. (Traduit en espagnol.) :
Fr. 2.50
- Trois pionniers de l'Éducation nouvelle.* Paris, Flam-
marion, 1928. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.40
- Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et
au cours de l'évolution.* L'Éducation en Suisse,
Genève, Société générale d'Imprimerie, 1929.
(Traduit en espagnol.) Fr. 1.50
- La Pratique de l'École active.* Genève, Editions
Forum, 1924. (Traduit en russe et en espagnol.)
II^e édition en 1929..... Fr. 6.—
- L'École sur Mesure à la Mesure du Maître.* Genève,
Impressions Atar, et Paris, Groupe Français
d'Éducation Nouvelle, 1931..... Fr. 4.—
- L'Amérique Latine adopte l'École active.* Neuchâtel,
Delachaux et Niestlé. Fr. 4.—

Les Prix sont indiqués en Francs Suisses

Fernand NATHAN, Editeur, 16, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS



LE "RAPIDO-CALCUL"

Jeux individuels de calcul

- * 1 Pochette contenant 20 feuilles différentes (exercices variés)..... 1 75
- * 1 Pochette contenant 10 feuilles d'un même exercice..... 1 50

Dans le "Rapido-Calcul" tous les exercices sont vivants et incitent l'élève à faire acte d'initiative. Mêlant adroitement le dessin au calcul, ces jeux font appel à la réflexion, à l'attention de l'enfant tout en lui faisant mettre en œuvre son goût et son adresse.

MOSAÏQUE A CALCUL "CUNÉO"

CARTON PERFORÉ AVEC CENT FICHES

Les cent fiches sont assorties de couleurs et permettent de multiples combinaisons pour l'apprentissage et l'application du calcul.

- * N° 1046, le carton seul..... 1 45
- * N° 1047, le cent de fiches de rechange..... 1 95
- * N° 1045, La Mosaïque à Calcul avec 100 fiches..... 3 20

DÉCORATION MURALE

Les Heures joyeuses de nos Enfants

DE KUHN RÉGNIER

4 Panneaux 50×65 — La Collection sur simili-japon..... 22 »

- * LE TRAIN
- * LA PATINETTE
- * LES CONSTRUCTIONS
- * L'AUTOMOBILE

FLAYOL

La Méthode Montessori

en action



Un volume 13×18, broché..... 9 50

MAUCOURANT

La Première Etape

Méthodes actuelles d'Education
pour les Enfants de 2 à 7 ans

Un volume broché 13×18..... 20

 **MÉTHODE DECROLY** 

Boîte N° 1..... 21 » | Boîte N° 2..... 30 »

LE VÉRITABLE MATÉRIEL MONTESSORI
est en vente à notre Librairie. Nous demander le Catalogue spécial N° 103.

AVIS IMPORTANT. — Tout ce qui concerne l'éducation nouvelle intéresse la Librairie Fernand NATHAN. Son comité de lecture examinera avec plaisir les manuscrits ou méthodes originales qui lui seront adressés. Les meilleurs pourront être retenus, après entente en vue d'édition.

Envoi sur simple demande de nos catalogues